

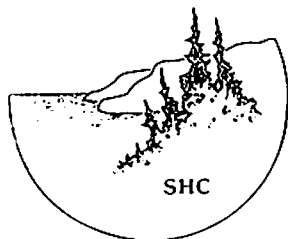
CHARLEVOIX

Revue de la Société d'histoire de Charlevoix

Numéro 12, juin 1991



HOMMAGE À JEAN-PAUL LEMIEUX



La Société d'Histoire de Charlevoix

*Le sigle évoque les trois pays de Charlevoix, tels que perçus par
Mgr Félix-Antoine Savard: la mer, la montagne et la forêt.*

Membres bienfaiteurs à vie

(500.00\$ et plus)

Commission Scolaire du Gouffre
Ville de Baie-Saint-Paul
Ville de Clermont
Jean-Pierre Bouchard et Jacqueline Cimon
Auberge la Maison Otis
Auberge La Pinsonnière
Ville de La Malbaie
Donohue Inc.
Les Frères Maristes de Baie-Saint-Paul
La Communauté Les Petites Franciscaines de Marie
Association touristique régionale de Charlevoix
Charles-Eugène Rochette
Reynolds Division de la SCMR

Membres bienfaiteurs

(100.00\$ à 499.00\$)

Municipalité Régionale de Comté de Charlevoix
Association des Anciens et Anciennes de Charlevoix
Papeterie Saint-Gilles
Jeanne L. Warren

Membres de soutien

(25.00\$ à 99.00\$)

André Morin
Aurore et Léonard Gauthier
Cyril Simard
Denis Zaccardelli
Raymond D'Auteuil
Réal Lapointe
Pierre Fortin
Yvon Racine
Lucien Harvey
Noëlla Dufour Emond
Suzette Bergeron
Louis-Philippe Fillion
Alban Berthiaume
Florent Gaudreault
Lise et Pierre Sévigny
J.-Patrick Sullivan
Claude St-Charles
Sylvie Morency
Georges-Émile Simard
Bibliothèque générale PFM
Raymond Tremblay
Nicole Fillion
Monique et Jean Dumas
Marcelle Simard

Bibliothèque Gabrielle-Roy
Pierre Pépin
Marc-Adélar Tremblay
Louis-H. Lavoie
Paul-Émile Carrier
Martin Rochette
Jean-Luc Dupuis
Jean-Guy Poulin
Grégoire Dufour
D'Anjou, Bernard, Mercier, architectes
Jean-Marie Ranger
Micheline Hudon
J. B. Benny Beattie
Evelyn F. Labbé
Réjeanne Sheehy
Denise Otis
Marie-Anne Tremblay
Denise Terrault-Duguay
François Tremblay
Gérald Cayer
Guy Lamarre
Liliane Tremblay
Madeleine Bergeron

Assurathèque: Simard, Tremblay,
Audet Inc.
MRC de Charlevoix-Est
Bernard Guay
Marie-Aimée Tremblay
Liliane Tremblay
C.N. Shanly
Georges-Étienne Tremblay
Léonce Brassard
Gertrude Dufour
Suzanne Duchesne
Ls-Philippe et Rita Tremblay
Raoul Simard
Les Extincteurs Charlevoix
Paul Brassard
Laurent Lafleur
Charlotte Brisson
Maurice Simard
Luc Filion
Mathias Dufour
Suzanne Boily
Gilles Poulin
Jean Boulianne
Mgr Marc Leclerc

CHARLEVOIX

No 12, juin 1991 5\$ l'unité

Conseil d'administration: Société d'Histoire de Charlevoix

Serge Gauthier, président
Jean-Pierre Bouchard, vice-président
Claudine Brassard, secrétaire
Martin Brassard, trésorier
Ulysse Brassard, sec.-trésorier par intérim
Jean Dumas, conseiller
Louis-Philippe Filion, conseiller
Rosaire Tremblay, conseiller
Diane Perron-Boulianne, conseillère

Comité de rédaction:

Jean-Pierre Bouchard
Jean Dumas
Serge Gauthier
Rosaire Tremblay

Collaborateurs:

Jean-Pierre Bouchard
Serge Gauthier
Claude Le Sauteur
Joseph Otis
Antoine Riverin
Abbé Jean-Paul Médéric Tremblay
Rosaire Tremblay

Politique rédactionnelle:

La politique rédactionnelle de la Revue CHARLEVOIX a été définie dans le Vol. 1 no 1 de juin 1985 en page 3.

Page couverture:

Oeuvre de Jean-Paul LEMIEUX, «Port-au-Persil» 1937, huile sur toile, Collection particulière, Montréal, photographie: Jean Dumas

Adresse:

Société d'histoire de Charlevoix
2, Place de l'Église, C.P. 1438,
Baie-Saint-Paul, Charlevoix
QC G0A 1B0 - (418) 435-6864

50, rue Lapointe
C.P. 748, Clermont, Qc
G0T 1C0 - (418) 439-2903

La Société d'Histoire de Charlevoix dispose d'un Centre d'archives comprenant deux dépôts.

Abonnement:

L'abonnement à la revue Charlevoix au tarif de 15\$ par année permet de devenir membre de la Société d'histoire de Charlevoix

La revue CHARLEVOIX est composée, montée et imprimée par: L'Imprimerie de Charlevoix Inc.
261, rue Nairn
La Malbaie, Charlevoix
Qc G5A 1S8

Dépôt légal- 2e trimestre 1991
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0829-2183

Présentation

Les membres du Conseil d'administration de la Société d'histoire de Charlevoix sont heureux d'offrir aux membres de cet organisme le numéro 12 de la revue *Charlevoix*. Celui-ci contient un hommage au peintre Jean-Paul Lemieux réalisé par Claude Le Sauteur. On y retrouve aussi les articles suivants: un historique de la crèmerie de Baie-Saint-Paul par un des artisans de cet établissement, un texte de l'abbé Jean-Paul Médéric Tremblay sur Jean Serreau de Saint-Aubin, une réflexion sur Charlevoix aujourd'hui que j'ai rédigée récemment, une description des laveuses à tordeur d'autrefois par Jean-Pierre Bouchard, un hommage d'Antoine Riverin au draveur Joseph Boies qui a inspiré le célèbre Menaud de Mgr Félix-Antoine Savard, une chronique du livre et la suite des mariages de la Baie-Saint-Paul compilés par Rosaire Tremblay.

D'autre part, tel qu'entendu dans de précédents numéros, il nous fait plaisir de signaler que la dernière campagne de financement auprès de nos membres pour la revue *Charlevoix* a rapporté 865\$. Ce montant, bien que modeste, a permis d'aider à la parution des derniers numéros. Il demeure très insuffisant afin d'assurer la viabilité financière de cette revue. Nous comptons donc encore sur votre générosité pour poursuivre cette parution. Il est entendu que des reçus pour fins d'impôt seront émis pour chacun de vos dons.

Malgré sa précarité, la revue *Charlevoix* pourra sans doute traverser l'actuelle période de récession économique. Son mandat de faire connaître le patrimoine et l'histoire de Charlevoix s'impose plus que jamais comme essentiel. Seul l'appui soutenu de nos membres peut permettre la survie de ce périodique et nous osons croire qu'il est acquis comme en témoignent leur fidélité constante et leur amitié maintes fois exprimée.

Bonne lecture de ce numéro 12 de votre revue Charlevoix.

Le président de la Société
d'histoire de Charlevoix

SERGE GAUTHIER

Sommaire

Hommage à Jean-Paul Lemieux.....	2
La crèmerie de Baie-Saint-Paul.....	4
Charlevoix aujourd'hui: de la région dite à la région vécue.....	9
Notre Sieur de Saint-Aubin.....	13
La laveuse à tordeur.....	17
Échos de la forêt: le dompteur de rivières.....	19
Chronique du livre.....	21
Les mariages de Charlevoix (suite).....	24

A propos de Jean Paul Lemieux.

En songeant au départ de Jean Paul Lemieux
de beaux souvenirs d'une longue amitié me reviennent
en mémoire; depuis notre première rencontre à
l'école des beaux-arts de Québec en 1945
jusqu'à la toute dernière dans sa chambre
d'hôpital fin novembre 1990.

Je n'est perdue pas une minute tâche que d'évoquer
l'apport laissé par cet homme à son milieu;
peintre, enseignant, conférencier et même pamphétaire
à ses heures. Dans les années quarante, avec les
Palardy, Jory Smith, Roberts et accompagné de
sa femme Madeleine, il parcourt les provinces de
Charlevoix en quête de paysages et d'espace.

Nos routes se perdent et à nouveau se prennent.
J'ou se retrouve, lui à l'Île-aux-Coudres et
moi aux Éboulements. A la belle saison, je me
rendais souvent dans son île. Nous faisions
ensemble de longues promenades dans ses bois
peuplés de sculptures et de plants d'oiseaux.
Cet univers de calme et de beauté se mariait
bien avec l'homme et son œuvre. Mais je le
sentais préoccupé malgré son apparente tranquillité.
Il me parlait de ses angoisses existentielles, de la
fuite du temps, de la difficulté de peindre, des
dramas vécus dans le monde.

Au retour vers Suède, il prenait le temps
d'un arrêt chez moi aux Éboulements.

Discussions sur la peinture actuelle, figurative
ou non, tout y passait, déplorant le manque
d'enseignement en arts en Suède. C'est je crois,
son côté pédagogue qui refaisait surface.

Il aimait épauler la relève, ayant accepté d'être
le président d'honneur de ma perspective
tenue à la Villa Bagatelle quelque temps
avant son décès.

Jean Paul Femiens aura été un grand de sa
génération. Son imaginaire habité de personnages
empreints de tendresse, de nostalgie, de politesse
nous renvoie en nous-même et nous fait
découvrir notre monde avec un oeil nouveau.

Jean Paul Femiens nous laisse en héritage une
bonne pierre en souvenir marquée sous le
signe de la profonde compréhension des gens
de son pays.

Claude J. Puteau
Mai 1991.

La crèmerie de Baie-Saint-Paul

(1928-1966)

par Joseph Otis

Historique et implantation

Anciennement, les cultivateurs gardaient des vaches pour répondre à leurs besoins individuels en lait, crème, beurre, etc. Pour les plus gros de ces producteurs laitiers, il leur fallait écouler les surplus de production auprès d'une clientèle locale: certains offraient du lait ou de la crème, d'autres fabriquaient du fromage ou du beurre. Plusieurs de ces cultivateurs approvisionnaient en beurre les marchands du village qui vendaient ce beurre de fabrication artisanale sous l'appellation de «beurre d'habitant». Malgré les glacières (les réfrigérateurs n'existaient pas encore), le stockage et la distribution posaient des problèmes aux producteurs et aux marchands.

Dans les années 1920, il s'était formé de

nombreuses petites fromageries autour de Baie-Saint-Paul, chez qui certains cultivateurs acheminaient le surplus de leur production laitière. En 1927, on s'est rendu compte qu'il existait une demande commerciale pour le beurre. Un groupe de cultivateurs et d'hommes d'affaires formèrent alors le projet de regrouper les ressources et les fournisseurs de 9 petites fromageries existantes en une seule fabrique de beurre. Pour constituer le capital de départ nécessaire à la fondation d'une beurrerie, les intéressés souscrivent une part minimale de \$100.

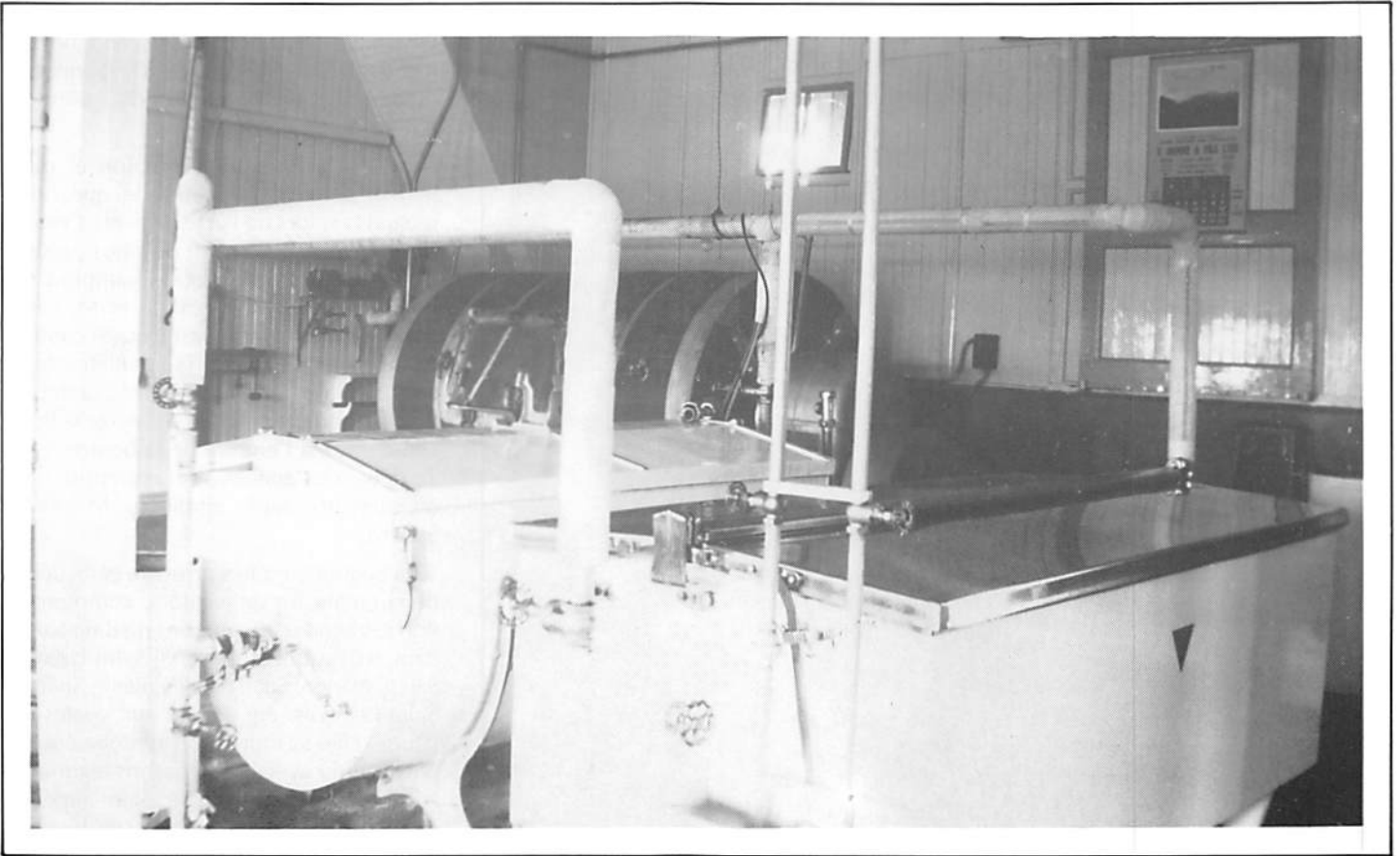
Pourquoi avoir délaissé la fabrication du fromage et se concentrer sur celle du beurre? À première vue, l'entreprise peut paraître risquée au point de vue commercial, puisque les marchands avaient déjà

leur source d'approvisionnement en beurre en l'achetant directement chez le cultivateur. Mais il y avait une bonne raison pour fonder une beurrerie. En centralisant la fabrication, le stockage et le transport de la matière première et du produit fini étaient grandement facilités. Le fromage se fait à partir de lait nature, alors que le beurre se fait avec de la crème. Comme le lait contient environ 10% de crème, il est donc plus facile de transporter la matière première dans le cas d'une beurrerie.

C'est ainsi que, le 17 octobre 1927, une grande assemblée est convoquée pour mettre sur pied le projet devenu le grand sujet de conversation du village. Les sociétaires se sont d'abord choisis un nom: la

Édifice abritant la beurrerie, rue Saint-Gabriel à Baie-Saint-Paul (1936)





Vue intérieure de la beurrerie: les 2 pasteurisateurs et à l'arrière-plan, la baratte (ca. 1955)

«Société des Patrons de la Beurrerie de la Baie-St-Paul». Leur premier geste est d'élire un bureau de direction formé des cultivateurs: Georges Côté, Joseph Bouchard (Médéric), Joseph Simard (Louis) et Joseph Tremblay (Ovide). M. Georges Côté du Rang de l'Équerre en est élu président. Par résolution, il est aussi décidé que le président et mon oncle Adélaré Simard, fromager du Ruisseau Michel, soient chargés de trouver un terrain pour localiser convenablement la future beurrerie.

Le choix final se porte sur un terrain appartenant à M. Roger Boily, localisé en plein coeur du village et à quelques arpents de la gare du chemin de fer. Le contrat d'achat est signé le 20 octobre 1927. Le contremaître des travaux, M. Arthur Verreault, commence immédiatement les travaux d'excavation et de construction sous la surveillance de mon oncle Adélaré et M. Hidola Boily, inspecteur laitier du district. Tout marcha rondement et le 10 mai 1928, le curé M. le chanoine Joseph Girard bénissait le nouvel édifice, qui comprenait tout l'équipement nécessaire à la fabrication d'un produit de qualité. Cette construction existe encore aujourd'hui au no. 12 de la rue St-Gabriel.

Les débuts de la **Beurrerie Baie-St-Paul** sont prometteurs et tout paraît devoir bien aller. Un certain monsieur Kirouac en est le premier fabricant de beurre. Hélas, des difficultés surgirent peu à peu, car on avait implanté une coopérative dans un milieu non préparé. Afin de fournir une matière première de qualité, les cultivateurs se virent forcés de s'équiper d'un centrifuge pour séparer la crème du lait, et certains trouvèrent cet achat très onéreux. De plus, la beurrerie faisait une concurrence directe aux cultivateurs qui vendaient du «beurre d'habitant» et qui se faisaient souvent payer en marchandises chez les marchands qu'ils approvisionnaient en beurre. Ainsi, des susceptibilités surgirent ici et là, dégénéralant en critiques qui donnèrent la peur à certains bailleurs de fonds qui réclamèrent leur mise initiale. Malgré divers efforts de consolidation de la dette, l'entreprise semble donc, au début de 1933, vouée à une faillite si l'on n'arrive pas à faire une vente rapide.

Mon père, M. Lucien Otis, restaurateur sur la rue Saint-Jean-Baptiste à Baie-Saint-Paul, faisait partie des sociétaires qui avaient lancé la beurrerie en 1927. Pour ne pas tout perdre l'argent qu'il avait déjà

investi dans l'affaire, mon père décide d'acheter la beurrerie le 30 mars 1933. Il met ensuite tout en oeuvre pour assurer la reprise des opérations le 3 mai suivant et en confie la bonne marche à M. Arthur Ménard de Saint-Urbain. En fait, c'est surtout grâce à une approche innovatrice pour l'époque que l'entreprise parvient à reprendre vigueur: M. Ménard possède une automobile Ford et la beurrerie offre d'aller cueillir la crème chez les cultivateurs qui le désirent. L'innovation permet à la beurrerie d'agrandir son territoire et d'augmenter sa clientèle. La relance de l'entreprise s'avère un succès.

L'été étant la période la plus active dans une beurrerie, mes frères et moi aidons aux opérations de la fabrique durant nos vacances scolaires. Mon frère Antoine et moi prenons goût à ce genre de travail et pensons faire carrière dans ce domaine. C'est ainsi que mon père décide d'envoyer Antoine à l'École de Laiterie de Saint-Hyacinthe pour obtenir ses diplômes de Fabricant de beurre et d'Expert-essayeur de lait. Antoine peut donc à partir de 1935 agir comme fabricant de beurre en chef. Quant à moi, je vais suivre le cours commercial au Collège de Lévis, pour ensuite



passer par l'École de laiterie de Saint-Hyacinthe. Cette double formation me permet donc d'assister Antoine à la fabrication du beurre et de me charger de l'administration de l'entreprise.

En 1942, mon frère Antoine et moi-même, achetons la beurrerie que nous rebaptisons lors de l'acte de vente **Crèmerie Baie-St-Paul Enr.**, et où nous produisons le beurre de marque **Champion**. La beurrerie achète un camion et M. Léon Fortin de Saint-Urbain est engagé comme chauffeur pour assurer la cueillette de la crème et la livraison du beurre. Au départ de M. Fortin vers 1948, M. Angelo Bouchard entre à l'emploi de la beurrerie, et au début des années 50, l'entreprise doit recruter un autre employé, M. Yvon Simard.

La beurrerie est très prospère et recueille de la crème sur un territoire comprenant non seulement les environs de Baie-Saint-Paul, mais qui couvre aussi Saint-Urbain, Saint-Hilarion, Saint-Placide, Petite-Rivière-Saint-François, etc. Quant aux ventes de beurre, elles se font sur un territoire encore plus étendu avec des livraisons régulières à Saint-Irénée, La Malbaie, Saint-Siméon, etc. Nous avons même des surplus que nous vendons aux Coopératives Fédérées de l'Île d'Orléans et de Québec.

Le seul territoire que nous ne couvrons pas se trouve autour des Éboulements où il y a une beurrerie relativement prospère, malgré le territoire assez local qu'elle couvre. Mais en 1956, cette beurrerie est détruite par un incendie. Grâce à l'argent des assurances, les propriétaires décident de reconstruire. Leur entreprise ayant toujours été plafonnée en raison de l'exiguïté du territoire, les propriétaires de la Beurrerie des Éboulements projettent donc de s'établir dans le Rang Saint-Laurent à Baie-Saint-Paul.

Nous devons donc réagir vite devant la menace d'une telle concurrence, car notre expérience nous dicte que le marché pourrait difficilement faire vivre deux beurreries se partageant le même territoire et la même clientèle. Nous avons aussi à prendre en compte la situation générale de l'industrie laitière qui était alors en pleine

Photo du haut:
Angelo Bouchard (à gauche) et Yvon Simard placent le beurre nouvellement baratté dans des caisses de bois (ca. 1955)

Ci-contre:
Antoine Otis mesure la teneur résiduelle en eau de beurre en cours de fabrication (ca. 1955)

évolution. Les producteurs laitiers devenaient de plus en plus mécanisés (trayuses, etc.) et plusieurs visaient à opérer à l'année, même pendant les mois d'hiver où leur troupeau restait à l'intérieur des bâtiments. Plusieurs s'étaient aussi équipés de bassins réfrigérés pour conserver mieux et plus longtemps leur production jusqu'à la cueillette par camions-citernes. Le réseau routier commençait à s'améliorer, ce qui ouvrait le territoire aux laiteries de Québec. Élément nouveau dans le décor, la margarine avait fait son apparition sur le marché et gagnait en popularité à cause de son prix inférieur à celui du beurre. Enfin, le travail à la beurrerie n'avait été jusqu'à présent que saisonnier (mai-octobre), ce qui nous obligeait à trouver un autre travail pour les 6 autres mois creux de l'année.

C'est pour cet ensemble de raisons qu'en 1959, Antoine et moi décidons de vendre à la Beurrerie des Éboulements qui déménage ses activités à Baie-Saint-Paul. Seul Antoine demeure avec la nouvelle entreprise où il poursuit son rôle de fabricant de beurre en chef. Quant à moi, je quitte le domaine pour devenir en 1962 secrétaire municipal de la ville de Baie-Saint-Paul.

La beurrerie fermera définitivement ses portes en 1966.

Description de la beurrerie

L'équipement principal dont dispose la beurrerie pour fabriquer du beurre sur une base industrielle, est constitué de 2 pasteurisateurs de 300 gallons chacun et d'une baratte d'une capacité de 1500 livres de beurre. La pasteurisation consiste à chauffer la crème à 170°F (77°C) pour ensuite la refroidir le plus vite possible à 40°F (4.5°C). Après un repos d'au moins 4 heures, cette crème est pompée dans la baratte où elle sera transformée en beurre. Quant au petit lait, qui représente la partie de la crème non convertie en beurre, il est vendu à la ferme des Petites Franciscaines de Marie pour servir de nourriture aux cochons.

La beurrerie comprend aussi un certain nombre d'équipements et de locaux secondaires:

- une rampe de réception qui accueille les livraisons de crème et où les bidons sont pesés et lavés;

- une chaufferie qui comprend une bouilloire de 15HP et qui est alimentée avec des «slaps» provenant d'Edmond Simard de Baie-Saint-Paul. En plus de chauffer l'édifice, cette bouilloire fournit l'eau chaude

pour le lavage et le nettoyage, et la vapeur nécessaire au cycle de chauffage des pasteurisateurs;

- un système de réfrigération qui maintient un réservoir de 1000 gallons d'eau à une température de 33°F (0.5°C) pour le cycle de refroidissement des pasteurisateurs;

- une chambre froide où le beurre fini est stocké à 10°F (-12°C) en attendant de le livrer chez les marchands et les consommateurs. Il y a aussi ce que nous appelons une anti-chambre à 45°F (7°C) où à sa sortie de la baratte, le beurre doit reposer pendant 24 heures;

- une machine à couper le beurre qui ressemblait à un gros hache-viande et qui permettait de former à sa sortie des pains de 1 livre que nous enveloppons à la main dans une feuille de papier;

- un laboratoire où sont effectués les divers tests sur la crème et le beurre. Pour chaque livraison de crème, il fallait en prélever un échantillon qui était placé dans une bouteille numérotée et réservée à chaque fournisseur de crème. Ces échantillons étaient individuellement analysés afin de déterminer le pourcentage de gras dans la crème livrée. La beurrerie qui achète cette crème paiera le fournisseur en fonction du poids de gras livré. Quant au beurre, il est analysé au cours du barattage afin d'établir de façon précise la quantité d'eau contenue dans le produit fini. Cette quantité est étroitement surveillée par M. l'inspecteur Boily. Lors de ses visites fréquentes, celui-ci va dans la chambre froide prélever un pain de beurre au hasard et en fait l'analyse pour en vérifier la qualité.

- deux camions à boîte fermée pour la cueillette de la crème et la livraison du beurre.

- un bureau où se trouve la réception des commandes et où j'effectue mon travail d'administration: détermination du prix des achats de crème aux divers fournisseurs, règlement des factures, calcul des salaires, etc.

Journée typique

Afin de donner une idée de l'opération d'une beurrerie, je me propose de décrire comment se déroulaient les tâches des divers intervenants au cours d'une journée typique de travail. Je me référerai au personnel et à l'équipement dont nous disposions avant la vente de la beurrerie en 1959.

La journée doit débiter très tôt, vers les 4 heures du matin. La première opération

consiste à allumer la chaufferie pour s'assurer d'une bonne provision d'eau chaude et de vapeur. Angelo et Yvon partent couvrir une partie du territoire à la cueillette de la crème grâce aux 2 camions équipés d'un grand bassin et d'une balance romaine. Les cultivateurs placent leurs bidons de crème en bordure de la route. Chaque bidon est pesé, un échantillon de crème est prélevé et placé dans une bouteille numérotée, et la crème est versée dans le bassin. Le territoire est subdivisé de façon que les camions soient de retour à la beurrerie vers 10 heures de l'avant-midi.

Pendant ce temps, Antoine et moi fabriquons du beurre à partir de la crème ramassée la veille. Les pasteurisateurs sont donc transvidés dans la baratte et pendant le barattage, nous les lavons à la vapeur. Après environ 1 heure de barattage, la crème commence à tourner en beurre. C'est alors que nous drainons le petit-lait et que nous ajoutons du sel. Comme la qualité de la crème varie au cours de la saison, nous ajoutons aussi du colorant pour uniformiser la couleur du beurre produit. Après quelques minutes supplémentaires de barattage, Antoine prélève un échantillon de beurre pour en déterminer au laboratoire la teneur en eau résiduelle. Lorsque la qualité requise est atteinte, nous vidons le beurre dans des boîtes cubiques en bois pour ensuite le laisser reposer dans l'anti-chambre froide. La baratte est ensuite lavée à la vapeur.

Pendant la matinée, certains cultivateurs viennent eux-mêmes livrer leur crème à la beurrerie. Vers 10 heures, les camions arrivent et le contenu de leur bassin de cueillette est déversé dans le pasteurisateur. Puis, les camions et les réservoirs sont soigneusement lavés à la vapeur.

Pendant ce temps, les échantillons de crème prélevés chez chaque fournisseur sont acheminés au laboratoire d'analyse où leur teneur en gras est déterminée. L'opération doit être faite avec beaucoup de minutie. Sur une balance de précision et à l'aide d'une pipette, on verse une petite quantité (9 grammes) de crème dans une éprouvette identifiée au nom du fournisseur. On verse ensuite dans chaque éprouvette 5 grammes d'acide sulfurique pour forcer le gras à se démarquer du petit-lait. Pour accélérer cette séparation, on place les éprouvettes dans une centrifugeuse spéciale de type Babcock. Après quelques minutes, il suffit de mesurer la hauteur de la colonne de matière blanche ainsi séparée pour établir la quantité de gras dans la crème d'origine. Cette quantité mesurée

est finalement consignée dans un cahier qui conserve pour chaque fournisseur, le poids de crème livré et la qualité (pourcentage de gras mesuré en laboratoire) de cette crème.

Le début de l'après-midi est d'ordinaire consacré à couper le beurre fabriqué la veille et à l'envelopper à la main en briques d'une livre pour la vente au détail. Ces livres de beurre étaient placées dans des caisses de carton de 50 livres puis

entreposées dans la chambre froide jusqu'à la livraison chez les détaillants.

Vers 15 heures, selon les journées, les camions partaient faire les livraisons de beurre chez les clients. Les autres jours, il y avait une autre cueillette de crème auprès des cultivateurs des environs rapprochés de Baie-Saint-Paul (Saint-Placide, Cap-aux-Corbeaux, Tour-l'Oignon).

Il va de soi que le tout se déroulait dans les plus strictes conditions de propreté et

d'hygiène. M. l'inspecteur Hidola Boily nous visitait régulièrement et était extrêmement sévère à cet égard. Grâce à ses conseils et à un souci constant du travail bien fait, nous avons toujours pu maintenir les plus hautes normes de qualité: c'est ainsi qu'en 1950, la **Crèmerie Baie-St-Paul Enr.** se classait douzième dans un concours entre les quelque 600 fabriques de la province de Québec.

par Joseph Otis



Coupe et enveloppement du beurre. De gauche à droite: Georges, Juliette, Joseph, Antoine et Saül Otis (1946)

Charlevoix aujourd'hui: de la région dite à la région vécue

par Serge Gauthier

L'étude de l'histoire régionale de Charlevoix pose aujourd'hui aux chercheurs une interrogation cruciale: sommes-nous en train de décrire une culture locale en voie de disparition ou même déjà disparue? En effet, les conditions actuelles de développement économique de Charlevoix font apparaître des inquiétudes à ce point sérieuses sur l'intégrité culturelle de cette société régionale, qu'il est désormais possible d'affirmer que son existence même semble bel et bien menacée.

Cet exposé n'entend pas présenter une analyse exhaustive du phénomène de désappropriation culturelle que vit présentement la région de Charlevoix. Nous souhaitons tout au plus esquisser quelques éléments d'ensemble autour de la question en vue de cerner certaines pistes qui pourraient permettre une relance possible de la culture régionale de Charlevoix et aussi quelques moyens de sauvegarder un peu son originalité propre. Cette présentation comporte donc trois parties: d'abord un regard sera posé sur le concept de région en tant que tel; par la suite nous décrirons de façon rapide le processus historique qui a produit le contexte socio-culturel présent de Charlevoix; finalement nous dégagerons certains problèmes bien actuels auxquels est confrontée la culture régionale de Charlevoix (soit: l'exode des jeunes; une certaine vision du développement touristique; le morcellement territorial) avant de conclure avec quelques pistes d'avenir susceptibles d'assurer la survie et la promotion d'une culture régionale dans Charlevoix.

Naturellement – puisque cette remarque survient souvent lorsqu'on aborde la question de la sauvegarde de l'héritage culturel de notre région comme celle d'ailleurs – cet exposé ne se veut ni passéiste, ni nostalgique et souhaite encore moins se profiler comme un projet qui veut entraîner le développement économique de Charlevoix. Il part cependant du principe évident qu'une économie locale qui ne

tient pas compte du milieu culturel où elle s'implante, paraît avoir bien des chances de n'être qu'un feu de paille provisoire et de ne survivre que le temps de permettre à quelques entrepreneurs d'effectuer de rapides profits financiers dont les coûts sociaux-culturels s'avèrent souvent irréparables.

L'IDÉE DE RÉGION

Depuis environ vingt-cinq ans, le concept de région suscite plusieurs débats au Québec. Divers intervenants du milieu régional polarisent de plus en plus leurs revendications autour de cette idée. La recherche universitaire, surtout avec la création des composantes régionales de l'Université du Québec, oriente certaines de ses préoccupations en fonction de la région. Enfin, le gouvernement québécois entretient un discours régionaliste et favorise en principe la décentralisation de ses activités. Tous semblent à la recherche d'une «nouvelle maille» susceptible de favoriser un meilleur équilibre des forces entre la périphérie et les grands centres urbains.

Le phénomène régional ne constitue encore qu'un projet imprécis. Un sociologue¹ parle même de «question vide» sans référence dans la réalité objective. En effet, plusieurs considérations incitent à penser que la région demeure jusqu'à ce jour plus «objet de discours, qu'objet de pratique»² et qu'en fait «elle est dite, elle n'est pas vécue».³ N'étant ni une entité administrative réelle, ni même un cadre géographique clairement exprimé, la région ne désigne pas vraiment un lieu où se vit un pouvoir quelconque. Toujours dépendante des orientations prises dans les grands centres, la région n'intervient que rarement dans les décisions qui influencent son avenir. En dépit d'un nombre important de discours politiques de l'état prônant des idées régionalistes, les régions québécoises ne s'imposent toujours pas comme une réalité concrètement présente dans le quotidien.

Une approche rapide du vécu régional québécois démontre aussi que le discours régionaliste dominant ne découle souvent même pas des régions elles-mêmes. Privées de leurs leaders naturels qui préfèrent majoritairement exercer leurs activités dans les grands centres, les régions parviennent difficilement à définir leur propre discours. Outre des cas isolés illustrant des situations pénibles – comme lors de fermetures de routes dans le Bas-Saint-Laurent et en Gaspésie notamment – le point de vue des sociétés locales ou régionales ne ressort qu'occasionnellement dans les médias de communications nationaux. La définition de ce que devrait être la région demeure l'apanage d'efforts gouvernementaux,⁴ plus ou moins adaptés aux besoins régionaux.

Du centre où s'exprime l'urbanité, au lieu où se vit la région, un fossé s'établit donc. Or, il faut le déplorer, les régions québécoises s'accommodent trop souvent d'images véhiculées à leur sujet par les centres urbains. Elles s'enferment dans des vocations économiques et culturelles définies par les objectifs globaux du pouvoir central. Elles se contentent parfois de schémas d'aménagement et de développement partiels ou mal définis. Elles ne revendiquent que des interventions gouvernementales ponctuelles, visant le plus souvent à sauver les meubles ou à éviter le pire. Plutôt que d'exprimer leur vécu, les régions se laissent dire par des urbains extérieurs à leurs réalités et par le fait même récoltent les miettes que ceux-ci consentent à leur accorder.

De toute évidence, le discours régionaliste du gouvernement québécois se forme à partir de considération exprimant une territorialité venant du centre (de la Capitale), donc distincte de celle où la région est vécue. L'orientation des politiques régionales repose donc sur une urbanité à la recherche de son origine. Ayant besoin d'engendrer une source afin de pouvoir survivre, le monde urbain crée la région en fonction de ses besoins propres. Refuge

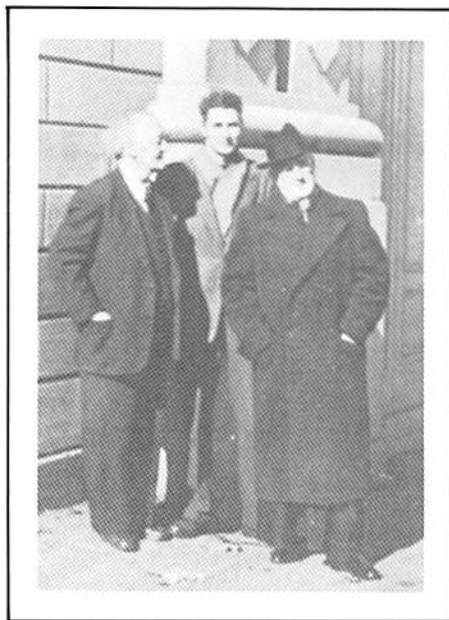
sécurisant dans un monde plutôt incertain, la région est l'endroit où se réapproprie la tradition. Elle se doit d'exister parce qu'elle redonne des racines à l'urbanité (modernité). Dès lors, il ne convient pas qu'elle revendique une identité distincte. Aussi, il va de soi qu'elle subisse quelques inégalités économiques et sociales, puisqu'elle ne peut s'aligner complètement sur les centres urbains devenus dominants. Cette situation, nous le verrons plus loin, se présente clairement dans des régions à vocation touristique, comme celle de Charlevoix que nous voulons étudier.

Alors, la région peut-elle exister dans le concret? N'est-elle pas une sorte de rêve ou d'utopie? Nous suggérons, en accord avec la notion de territorialité telle que définie par Claude Raffestin, que la région serait « reprise du pouvoir par la base à travers le quotidien et surtout ressaisie d'une maille territoriale qui puisse permettre l'exercice du pouvoir ».⁵

L'ÉMERGENCE D'UNE FOLKLORISATION DE LA CULTURE TRADITIONNELLE DE CHARLEVOIX

Demeurée dans l'isolement, la région de Charlevoix n'entretient que peu de contacts avec la modernité. Il s'agit d'un milieu traditionnel qui maintient des valeurs ancestrales, sans trop subir les grands mouvements qui influencent le monde urbain. Dès le milieu du 19^e siècle, un fort contingent de touristes anglophones vient effectuer des séjours de villégiature dans Charlevoix. Cet afflux plutôt massif ne contribue toutefois pas à transformer le milieu charlevoisien, car ces deux communautés distinctes par la langue, la culture et la religion n'entretiennent que des relations éloignées. Cette première vague de touristes ne brise donc pas l'isolement historique de Charlevoix.

Il faut attendre le début du 20^e siècle pour voir apparaître une folklorisation véritable du vécu régional de Charlevoix. Le folkloriste Marius Barbeau⁶ semble le premier responsable de ce processus. Il faut rappeler ici que cet anthropologue formé en Grande-Bretagne s'intéressa d'abord au folklore amérindien. Percevant bientôt que plusieurs chansons traditionnelles interprétées par les amérindiens possèdent une origine française il en vient à orienter ses recherches vers la lointaine région de Charlevoix dissimulée derrière sa barrière de montagnes où on lui affirme qu'une tradition orale étonnante se maintient encore. Il y réalisera ses premières enquêtes orales auprès des canadiens-français à comp-



Mgr Félix-Antoine Savard, Luc Lacourcière et Marius Barbeau: les promoteurs d'un discours folklorique sur Charlevoix.

ter de 1916. Marius Barbeau s'intéresse aussi à la culture matérielle et notamment au mobilier domestique de Charlevoix et il suscite rapidement par ses écrits, un intérêt marchand envers ceux-ci.

Grâce à ses recherches, Marius Barbeau donne donc une valeur marchande à la culture traditionnelle de Charlevoix. Des objets autrefois utilitaires deviennent purement décoratifs: le vieux rouet passe de la salle de couture au salon. L'urbanité se réapproprie le vécu traditionnel et lui donne une autre forme qui correspond mieux à ses besoins. En fait, Marius Barbeau ne recueille pas la culture traditionnelle de Charlevoix, il en dispose en vue de la recréer pour des urbains. Il ne s'intéresse pas au vécu régional, mais à la provenance française du vieux terroir charlevoisien, maintenu miraculeusement grâce à la barrière des montagnes. Il ne retient à la vérité que ce qu'il veut bien faire ressortir de la culture traditionnelle de Charlevoix.

La perception folklorique de Marius Barbeau s'explique par une territorialité urbaine, universitaire, élitiste et vaguement monarchiste. Toutefois, il ne faut pas croire qu'il s'agit là d'une approche dépassée, voire isolée, car le discours de Barbeau exprime encore l'essentiel de ce que l'on peut retrouver encore de nos jours dans certaines brochures touristiques sur Charlevoix. Cependant, l'enjeu devient aujourd'hui nettement plus politique. Après la folklorisation culturelle, la transformation en région-réserve paraît l'étape suivante:

« Dans Charlevoix, nous retrouvons une ressource faunique, un espace de villégiature, des paysages humains et culturels, une réserve naturelle, une population de service, un réservoir de main-d'oeuvre. En se commémorant l'expérience des autochtones et du pattern d'appropriation spatiale des territoires amérindiens, la notion de région-réserve nous apparaît comme réponse à cette expérience particulière d'aménagement régional au Québec ».⁷

Dépossédée de sa propre réalité, la société charlevoisienne se trouve maintenant menacée d'avalement. Animés par la conviction de sauver ce milieu culturel et géographique unique, les divers paliers de gouvernements le transforment en musée ouvert quelques mois par année durant la période estivale surtout. Ils ne tiennent même pas compte des aspirations naturelles de Charlevoix vers un développement économique et industriel qui puisse lui permettre d'exister réellement. Comme Marius Barbeau, au début du siècle, dispose de la réalité culturelle de Charlevoix selon sa perception d'urbain et d'universitaire élitiste, le pouvoir central récupère présentement le territoire de Charlevoix en fixant de l'extérieur son évolution. Après la folklorisation culturelle intervient la folklorisation de l'espace: la région-réserve devient le déversoir d'une urbanité en mal d'expansion.

Parmi les conséquences qui découlent d'une urbanité définissant le vécu régional, il existe un danger de folklorisation culturelle et géographique. Ce phénomène apparaît surtout dans les régions peu industrialisées et particulièrement si une vocation touristique leur est assignée. Car, pour attirer les touristes, une région doit nécessairement se doter d'une image attrayante susceptible de frapper l'imagination des habitants des grands centres. Le tourisme implique une mise en marché de la culture régionale, donc un processus d'appropriation de la région par les urbains. C'est le cas notamment de Charlevoix, la région folklorique par excellence du Québec.

Deux images de Charlevoix se présentent: l'une urbaine (dite); l'autre locale (vécue). Il y a la perception de l'observateur et celle de l'observé. Chacun exprime sa territorialité propre. Une distance s'installe nettement entre la vision de l'urbanité et la pratique quotidienne du milieu traditionnel. À l'intérieur de l'espace culturel et social désigné sous le nom de Charlevoix, la communauté locale se confronte à un envahissement progressif de son environnement par le monde urbain.

TROIS PROBLÈMES ACTUELS LIÉS À L'AVALEMENT URBAIN QUI CONFRONTE LA RÉGION DE CHARLEVOIX

L'urbanité produit donc un discours sur la région. À mesure qu'ils s'étendent en urbanisant progressivement des territoires périphériques, les grands centres ne peuvent plus ignorer les régions. Il s'effectue donc un glissement culturel transformant en faubourg régional des lieux historiquement peu en contact avec le monde urbain. Le cas de la région de Charlevoix illustre clairement ce déplacement. Nous avons donc choisi trois exemples symbolisant ce phénomène.

a) Le tourisme comme une vocation économique de première importance.

À prime abord, le tourisme peut apparaître comme une mine d'or facilement exploitable dans Charlevoix. Pourtant, ses conséquences peuvent aussi être dramatiques sur le plan socio-culturel. Les exemples sont nombreux de régions ou même de pays dont les cultures locales ont été totalement désorganisées, voire détruites suite à une exploitation touristique massive et par l'afflux d'une population urbaine peu respectueuse du milieu régional.

En fait, le tourisme demeure une industrie qui est généralement assignée à des régions sous-développées sur le plan économique. Toutefois, lorsqu'il est défini comme la vocation première d'un territoire par l'état, cela implique nécessairement un réaménagement des ressources du milieu afin de permettre à la population urbaine visiteuse de se retrouver dans un environnement extérieur qui lui convient. C'est ainsi que dans Charlevoix, il fut bientôt question d'établir des routes plus modernes, d'ériger un réseau d'auberges et d'hôtels haut de gamme, d'installer des centres de ski d'envergure internationale, de construire de nombreux projets de condominiums et même de mettre sur pied un casino. La liste serait fort longue de ces projets d'origine urbaine qui menacent tous à leur façon la spécificité originale du milieu culturel charlevoisien.

Faut-il rappeler que la majorité des emplois dans Charlevoix reposent encore sur l'exploitation forestière et les services sociaux tels les hôpitaux (notamment le Centre hospitalier de Baie-Saint-Paul). Il va sans dire que l'industrie touristique génère aussi certains emplois mais ils sont généralement plutôt mal rémunérés et peu attrayants pour la population locale. Cette industrie touristique comporte donc des contraintes majeures sur le plan de l'amé-

nagement régional et rapporte finalement bien moins qu'elle ne le laisse croire.

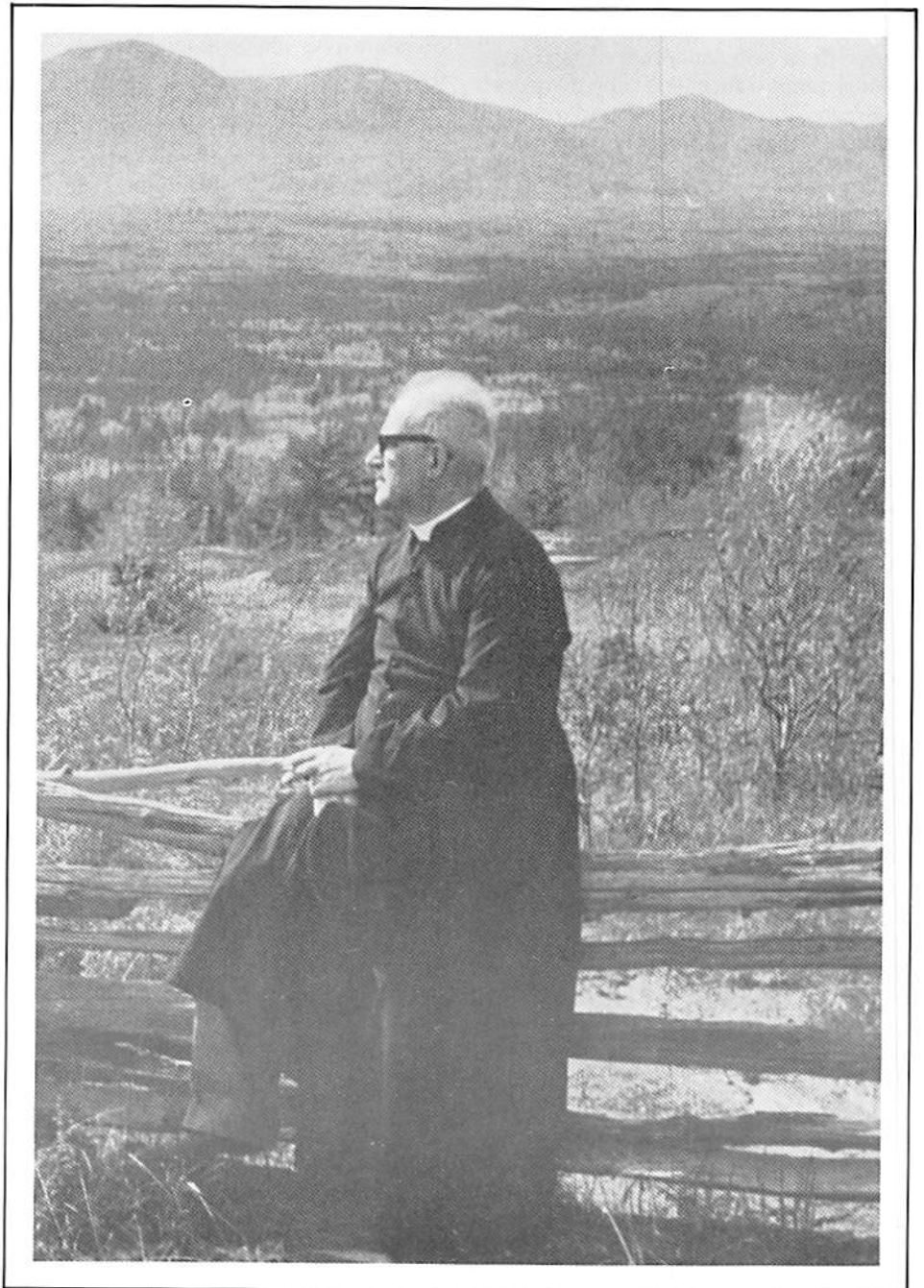
Un exemple plutôt récent démontre bien les risques d'une industrie touristique érigée en maître de l'espace local: soit l'implantation de condominiums dans Charlevoix. La tendance est d'ériger de superbes résidences secondaires pour gens aisés de la ville. L'on en viendrait ainsi à former des sortes de ghettos détachés du milieu régional et dont les résidents occasionnels exigeraient les services qui sont ceux qu'on retrouve dans les villes. Dans une région comme Charlevoix qui se dépeuple tranquillement de sa jeunesse,

autant dire – si l'on perpétue ce modèle – que le milieu charlevoisien est condamné à devenir une région habitée par une population temporaire formée de gens du milieu urbain.⁸

b) L'exode de la jeunesse

Tout milieu périphérique rural subit l'attraction des centres urbains. Ce phénomène existe dans Charlevoix depuis fort longtemps. Toutefois, les jeunes du lieu avaient autrefois la possibilité de demeurer dans la région puisqu'il existait une infrastructure économique qui possédait une réelle envergure. Elle était liée aux trois milieux naturels de Charlevoix soient:

«Garde-ça pour toi et pour ceux qui viendront»



la mer (cabotage), la terre (agriculture) et la forêt (exploitation forestière).

Ces trois secteurs économiques sont aujourd'hui en désuétude. Ne s'impose encore que la forêt, mais les problèmes de la Compagnie Donohue laissent peu d'espoir d'avenir à la jeunesse à ce sujet. L'industrie touristique reste donc seule à avoir une certaine expansion, mais elle n'offre pas, comme nous l'avons vu plus haut, des conditions de travail et des salaires vraiment attirants. Elle continue pourtant de faire l'objet des seuls investissements significatifs de la part des gouvernements dans la région.

La jeunesse plus scolarisée de Charlevoix est donc confrontée inéluctablement à l'exil urbain. Il s'ensuit un vieillissement marqué de la population, un dynamisme régional décroissant et le champ demeure totalement libre aux initiatives d'urbains qui apportent avec eux leur vision et leurs concepts d'aménagement.

c) Le morcellement territorial:

La région de Charlevoix n'est guère homogène sur le plan territorial. Deux espaces locaux s'y distinguent nettement soit celui de l'ouest (autour de Baie-Saint-Paul – M.R.C. Charlevoix) et celui de l'est (autour de La Malbaie – M.R.C. Charlevoix-est). Ces deux secteurs connaissent depuis toujours un développement socio-économique parallèle. Protégés par l'isolement traditionnel de Charlevoix, ils ont pu jusqu'à ce jour conserver leurs caractéristiques propres sur le plan culturel. Cependant cette relative distance entre l'est et l'ouest de la région risque de faire naître une menace réelle face à l'avalancement urbain que subit actuellement Charlevoix.

Comme elle ne comporte pas vraiment de pôle central, la région de Charlevoix subit deux zones d'influences soit: la région de Québec (pour l'ouest) et le secteur Côte-nord (pour l'est). L'état soucieux d'adapter la carte pourrait bien ne pas avoir de scrupule à faire éclater complètement l'espace territorial traditionnel de Charlevoix. C'est ainsi que peu avant les élections fédérales de 1984, il fut proposé de scinder la carte électorale en deux en transplantant la région de Baie-Saint-Paul dans

la circonscription de Montmorency, et celle de La Malbaie dans la circonscription de Baie-Comeau. Les protestations locales – signe concret de l'attachement régional à l'espace charlevoisien – ont cependant empêché cette erreur historique.

Ces protestations ont toutefois eu un effet inattendu: elles ont transformé un «p'tit gars de Baie-Comeau» en «p'tit gars de Charlevoix» puisque le premier ministre du Canada a dû assumer au sein de son fief nord-côtier la totalité de la région de Charlevoix. Une sorte d'aberration géographique acceptable peut-être sur le plan de la carte électorale, mais qui peut aussi se transposer éventuellement sur la carte administrative. Face à tous ces changements et variations de la carte, Charlevoix demeure une région fragile à cause du morcellement naturel de son territoire et bien des dommages possibles sont encore envisageables dans ce domaine.

VIVRE LA RÉGION

Dans la foulée de ce mouvement d'expansion urbain, l'État doit repenser sa vision de la région. Bien sûr, tout porte à croire qu'il ne veut pas accentuer les aspirations naturelles de plusieurs intervenants vers la création d'un pôle régional devenu lieu de prise en charge ou de pouvoir. Pourtant, ne pouvant plus éviter de discuter la question, il choisit d'être l'animateur principal du débat. En fait, il profite de l'ambiguïté relative du concept de région pour entretenir la confusion: «... la politique dite est régionale, la politique non-dite est a-régionale.⁹ Pour Raffestin, «il s'agit d'un exemple de double stratégie... la région pour l'état c'est une expression dont on entretient savamment et subtilement la polysémie».¹⁰

Projet d'avenir et non refuge passéiste, la région comporte pourtant une démarche menant vers des relations plus équilibrées entre les groupes sociaux. Elle constitue une question politique importante et un choix de société: vivre ou non dans un espace reconstitué à une échelle plus humaine. La région vécue oblige le dépassement des cadres qui marginalisent les sociétés locales et les individus qui la composent. Qu'on le veuille ou non, elle s'impose comme une idée certainement

ambitieuse, mais plus que jamais cruciale.

Nous l'avons vu pour Charlevoix, un risque de folklorisation du territoire existe après une nette folklorisation culturelle. Au Québec, terre francophone en Amérique du Nord, une certaine folklorisation culturelle existe aussi. Ces dernières années, une politique évidente de «muséification» de certaines sections du territoire, particulièrement la ville de Québec, apparaît fort révélatrice. Comme le dit le chansonnier Sylvain Lelièvre: «on est toujours l'indigène de quelqu'un»; le risque de la région-réserve guette peut-être le Québec dans son ensemble.

Visiblement, la question régionale ne peut plus être écartée. Il faudra vivre la région ou alors évoluer définitivement dans des grands ensembles impersonnels, avec tous les risques culturels et humains que cela comporte. Il faut croire, comme le dit Raffestin, que «nous sommes certainement au seuil d'une ère où la région, celle vécue, jouera un rôle de plus en plus grand pour les diverses communautés». La région s'avère assurément une «maille nécessaire, en vue de définir des scénarios d'avenir acceptables pour nos sociétés devenues trop centralisées. Il faut donc souhaiter que dans le Charlevoix d'aujourd'hui et aussi ailleurs au Québec, nous passions désormais de la région dite à la région vécue.

RÉFÉRENCES

- 1 Renaud Dulong. Les régions, l'état et la société locale. Paris, PUF, 1978. p. 17 (245 p.).
- 2 Claude Raffestin. Pour une géographie du pouvoir. Paris, Litec, 1980. p. 164 (249 p.).
- 3 Ibid.
- 4 Québec, Province de. Le choix des régions. (Document de consultation sur le choix des régions). Québec, Laflamme et Carrier inc., 1983. 132 p.
- 5 Claude Raffestin. Op. cit., p. 167.
- 6 Marius Barbeau. Le Saguenay légendaire. Montréal, Beauchemin, 1967. 147 p.
- 7 Richard A. Bouchard. Planification régionale et déséquilibres locaux, le cas de Charlevoix. Thèse de M.A. (Géographie), Université Laval, 1980. p. 134.
- 8 Gauthier, Serge. «L'implantation de condominiums dans la région de Charlevoix: une agression sociale et culturelle», Le Soleil (16 avril 1989): B-6.
- 9 Claude Raffestin. Op. cit., p. 164.
- 10 Ibid., p. 165.

Notre Sieur de Saint-Aubin

par Jean-Paul Médéric Tremblay

Les recherches en histoire réservent parfois des surprises. Elles surgissent alors comme des faveurs du destin.

C'est ainsi qu'un certain soir d'avril 1979, alors que j'en étais à compléter une laborieuse documentation sur Jean Serreau de Saint-Aubin, j'aperçus sur l'écran de mon téléviseur une mâle figure, au bas de laquelle se lisait l'indication suivante: «Noël Saint-Aubin, chef de bande à Bécancour». Il s'agissait d'un membre de la délégation amérindienne reçue par le Premier Ministre du Québec pour finaliser un accord au sujet des territoires de la Baie James.¹ J'avais de bonnes raisons de présumer que ce Saint-Aubin appartenait, à quelques dix générations près, à la postérité du sieur de Saint-Aubin.

Pour en avoir le cœur net, je me donnai l'occasion de le repérer à Bécancour même. Je cueillis de sa bouche le témoignage le plus explicite sur sa tradition familiale. Il descend de ces malheureux Acadiens qui, à travers bois par la rivière Kénnebec, s'en vinrent jusqu'à Nicolet pour y prendre racine et former «la petite Cadie de Sainte-Marguerite».² Derniers vestiges épars du peuple acadien après l'occupation anglaise de tout son territoire, Noël Saint-Aubin n'ignore pas que son ancêtre avait été, en son temps, «homme de mer et grand entrepreneur». À la suite d'alliance avec des femmes malécites, le patronyme de Saint-Aubin, pendant plusieurs générations, avait été abandonné, puis repris lors de l'établissement à Saint-Grégoire de Nicolet. Notre homme tenait des hauts fonctionnaires des Affaires indiennes à Ottawa, que l'histoire de sa lignée méritait d'être mieux connue. Il reçut avec une satisfaction non équivoque une copie que je lui laissai de ma monographie tout juste terminée. Depuis lors, il est apparu qu'à Bécancour vivent toujours plusieurs familles répondant à ce nom de Saint-Aubin.³

de Saint-Aubin compte parmi les tout premiers dans une histoire de la Baie-Saint-Paul et sa région. Pendant longtemps, il s'est trouvé rattaché à un lieu bien déterminé; dans les cartes, terriers et cadastres de l'époque, on relève le signalement d'un Domaine Saint-Aubin⁴ prenant appui sur la rive droite de la rivière du Gouffre et remontant vers la montagne tout le long du Bras nord-ouest de la même rivière. Cela couvrait, en somme, la partie principale de la ville actuelle de la Baie-Saint-Paul, y compris la place de l'église et les sites des écoles, ainsi que du Centre hospitalier. Ce nom toponymique a échappé à l'oubli dont le menaçait le développement urbain, quand il fut choisi avec à-propos pour désigner la vaste école secondaire qui occupe maintenant les lieux et qui s'appelle la Polyvalente Saint-Aubin.

Mais, à l'origine, ce fut d'abord le nom d'un homme, le patronyme d'un personnage qui a vécu à la Baie-Saint-Paul entre les années 1666 et 1676. Cet homme ne passa pas inaperçu parmi les contemporains des débuts de la colonie et les archives de l'époque gardent encore les échos du bruit entourant ses activités. Pendant longtemps, l'oubli brouilla ses traces et personne ne savait ce qu'il avait été.

Jusqu'au jour où un curé de la Baie-Saint-Paul, amateur de petite histoire, prit l'habitude d'aller fureter dans les archives du Séminaire de Québec et releva quelques épisodes du séjour du sieur de Saint-Aubin dans les parages de sa paroisse. Le chanoine Joseph Girard, par ses études publiées dans le *Bulletin des recherches historiques*,⁵ fut ainsi le premier à tirer de l'ombre cette figure. D'autres chercheurs, dans la suite, poussèrent plus loin la connaissance du personnage,⁶ sans parvenir toutefois à la révéler tout entière et surtout sans dissiper son caractère énigmatique.

Sur ces pistes et avec un accès plus facile aux sources documentaires, tant en France qu'au Canada et aux États-Unis, il m'a été possible de reconstituer au complet l'his-

toire et la carrière de Jean Serreau de Saint-Aubin. Une première monographie a déjà été publiée dans un numéro spécial des *Cahiers de la Société historique acadienne*⁷ et un ouvrage plus étendu guette le moment d'une conjoncture favorable pour être livré au public.

Il ne saurait être question de relater ici tout au long la carrière de cet homme un peu extraordinaire. D'autant moins qu'au lieu d'une unique carrière il s'impose, en pratique, de parler de quatre carrières successives, aussi chargées l'une que l'autre de péripéties plus ou moins insolites, ou tout simplement dignes d'un roman de grande aventure.

On apprend par nul autre que le roi Louis XIV que Saint-Aubin était originaire de «notre province de Poitou»,⁸ plus précisément du bourg de Saint-Aubin-de-Dollé relevant de la seigneurie d'Aulnay. Cela explique vraisemblablement que dès l'âge de 21 ans il ait émigré en Amérique dans le sillage de Pierre Menou d'Aulnay, lequel évoluait lui-même autour d'hommes aussi importants qu'Isaac de Razilly, du cardinal de Richelieu et du Père Joseph du Tremblay surnommé l'Éminence grise.

Les quatre carrières successives de Saint-Aubin auxquelles on vient de faire allusion se répartissent comme suit:

– de 1642 à 1654, il s'en vient en Acadie au service de Charles d'Aulnay, avec le projet de trouver un établissement de colon. La mort accidentelle de son patron l'oblige à se replier au Poitou, en attendant de mettre en marche un nouveau projet d'émigration;

– de 1661 à 1670, on le retrouve, marié et père de famille, à Saint-François de l'Île d'Orléans, censitaire de Madame d'Ailleboust, seigneuresse d'Argentenay. Il ne demanderait pas mieux que d'y vivre et mourir, mais un tragique destin devait en décider autrement;

Il est bien connu maintenant que le nom

– de 1666 à 1676, forcé de se faire trappeur et coureur des bois à la suite d'une triste affaire de moeurs, pour sauvegarder son ménage et son foyer, il s'en vient vivre sur les confins du Domaine du roi, c'est-à-dire au bord de la rivière du Gouffre, à la Baie-Saint-Paul, où il tente, dans des conditions plus ou moins clandestines, de se refaire un établissement de colon;

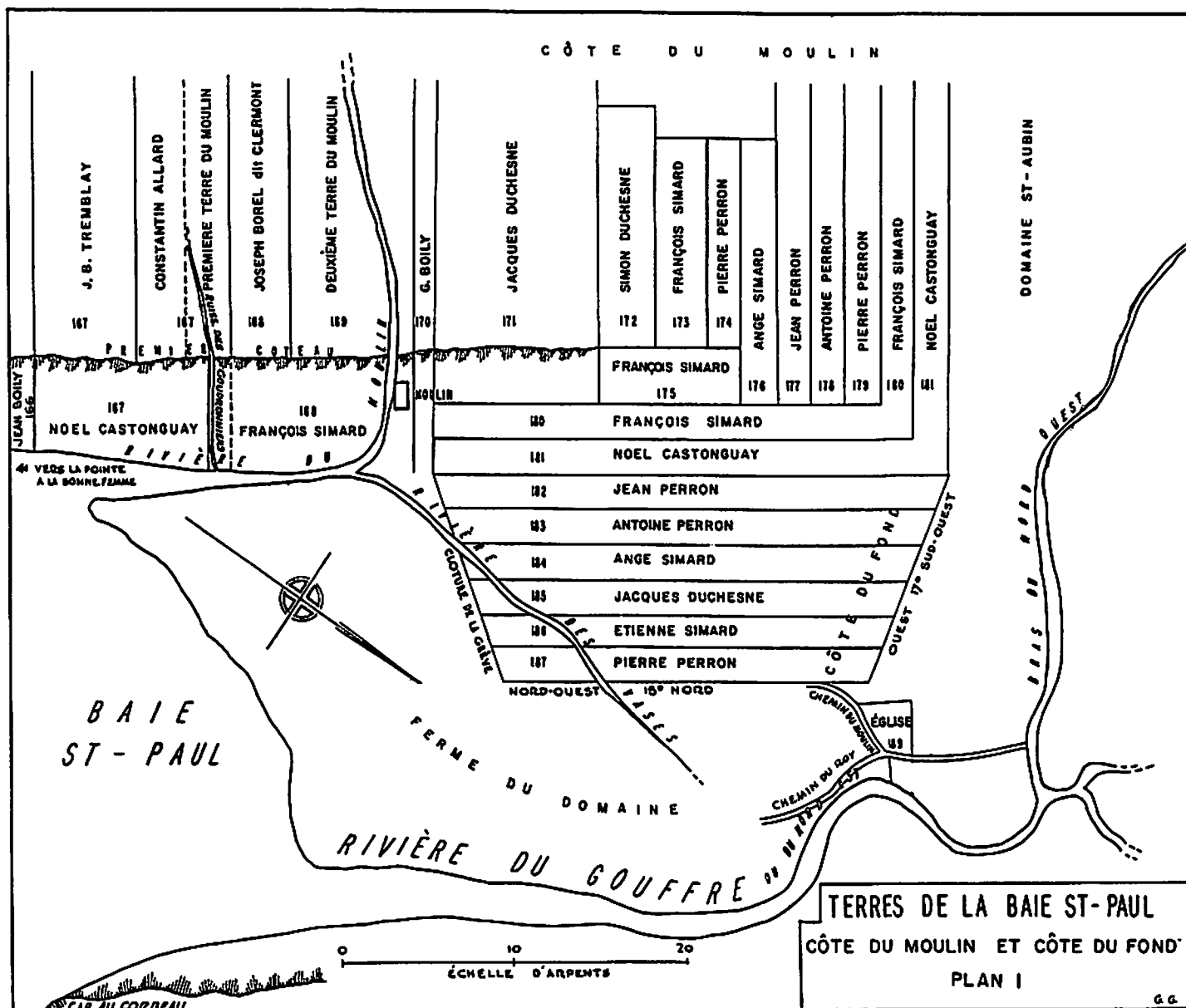
– de 1680 à 1704, expulsé de la seigneurie de Beaupré par Mgr de laval, comme il l'avait été de celle d'Argentenay par Madame d'Ailleboust, il obtint enfin, par l'entremise des gouverneurs de Frontenac et de la Barre, la concession d'une vaste seigneurie en Acadie, sur les frontières de la Nouvelle-Angleterre, devenant de ce fait pour le quart de siècle qu'il lui reste à vivre, seigneur de Pescadie. Quatrième

carrière mieux affermie que les trois autres, mais non moins remplie d'évènements hors du commun, les uns de dimension dramatique, les autres fort honorables pour notre personnage. Mais tout comme les précédentes elle se terminera par un échec lamentable, où, dans une ruine totale, le pauvre pionnier trouvera la mort.

Ni en Acadie, ni à l'Île d'Orléans, il ne reste de trace de Saint-Aubin. À la Baie-Saint-Paul seulement, son nom est assuré d'échapper à l'oubli. C'est là qu'on va le suivre à la trace pendant près d'une décennie particulièrement difficile et laborieuse pour cet exceptionnel entrepreneur.

Quand il rentra de France à Québec, à

Plan du bas de la Baie Saint-Paul, tiré du terrier-censier de la Baie Saint-Paul pour les années 1769-1827 (A.S.Q.). Le plan a été redessiné par le cartographe Gérard Gallienne pour publication dans l'ouvrage de M. Raymond Gariépy «Les seigneuries de Beaupré et de l'Île d'Orléans dans leur début». S.H.Q., Québec, 1974. La numérotation des terres n'est pas celle du plan original. Le domaine Saint-Aubin comprenait jusqu'en 1736 toute la partie droite de la carte du côté sud du Bras du nord-ouest, les pentes du côté et les prairies jusqu'à la rivière du Gouffre, y compris le site de l'église actuelle. La carte originale a été modifiée pour mieux faire ressortir le domaine.



l'été 1666, Jean Serreau de Saint-Aubin croyait bien terminé le drame qui avait traversé sa vie de ménage à Saint-François de l'Île d'Orléans. Ne rapportait-il pas, émanant du roi Louis XIV lui-même, des Lettres de grâce l'innocentant de tout crime et le rétablissant «dans sa bonne fame et réputation», obligeant le Conseil souverain de la colonie de «faire inhibition et défense à toutes personnes de quelque qualité et condition qu'elles soient de méfaire et médire du dit Saint-Aubin».⁸

Tracasseries, déboires et poursuites judiciaires en série ne cesseront de s'abattre sur lui qu'après avoir obtenu qu'il soit expulsé de sa concession dans la seigneurie d'Argentenay et qu'il soit réduit à se faire coureur des bois. Il serait trop long de faire état de ces pénibles péripéties; il faut s'en tenir à rappeler que le commerce des fourrures et la traite avec les Indiens attiraient, à cette époque, quiconque ne collait pas à la terre comme colon: petits bourgeois, hauts fonctionnaires, missionnaires et gouverneurs compris. Se rappeler en outre, que les échanges avec les Indiens s'effectuaient sur les limites des terres non concédées en seigneuries et réserves comme domaine du roi. Ces limites passaient alors en plein milieu de la Baie Saint-Paul, le long de la rivière du Gouffre.

On comprend pourquoi on retrouve Saint-Aubin dans ces parages. Il n'est pas seul à y tenter sa chance, à l'insu du nouveau seigneur de Beaupré, Mgr de Laval, qui vient d'acquérir cet immense domaine commençant à la rivière Montmorency et qui ne songe, pour le moment, qu'à bâtir manoir seigneurial et moulin banal à Château Richer. Par contre, l'intendant Talon, pressé par le roi d'amorcer des entreprises industrielles, semble avoir jeté son dévolu sur la Baie Saint-Paul à cause des ressources forestières et minières réperées par ses explorateurs. Des équipes de travailleurs sont sur place quand Saint-Aubin arrive dans les parages. Bien qu'il ne soit pas facile de suivre alors ses allées et venues, encore moins de discerner à quelles occupations il s'adonne, on croit pouvoir se rendre compte qu'en plus de faire la traite des fourrures avec les Montagnais et Abénaquis venant là, à l'été, avec leurs produits de chasse, notre pionnier lie connaissance avec les forestiers et les fabricants de goudron que l'intendant Talon affecte à de véritables chantiers. Il trouve moyen d'obtenir qu'on le laisse «désertier» un coin de terre où il se construit une cabane de colon. Petit à petit, à force de travail et d'acharnement, il parvient ainsi à se faire un établissement lui permettant de survivre.

À ce moment-là, et pendant les prochaines années, il pare au plus pressé, se demandant s'il ne ferait pas mieux de retourner en Acadie et d'y récupérer cette terre de La Hève qui lui avait été promise.⁹ Mais le plus pressé, c'est d'assurer un toit à sa famille qu'il a laissé à Saint-François. Elle y vivote tant bien que mal, ne recevant de son chef que des visites-surprises à intervalles de fortune.

Quand, en 1670, l'intendant Talon lui-même conduit à la Baie Saint-Paul le sieur Alix, maître-goudronnier et ses hommes, il procède à de multiples arrangements pratiques; il prend état de la présence de Saint-Aubin, constate l'avancement de ses travaux personnels pour se tailler un domaine à même les concessions déjà consenties aux sieurs Pitoin, Dupré et Gonthier, à qui va revenir la Goudronnerie royale en voie d'organisation. L'intendant se rend compte qu'il y aurait présomptivement quelques avantages à tirer de la présence de cet obstiné colon sans titre, de ce «squatter» avant la lettre. Il cultive déjà un potager, il nourrit quelques bêtes et peut produire beurre et fromage à même le lait de ses vaches. Talon va donc lui demander de ravitailler les hommes du chantier. Et moitié pour servir ses plans d'entrepreneur, moitié pour jouer un mauvais tour au nouveau seigneur de Beaupré, Mgr de Laval, il délivre à Saint-Aubin, sous forme orale ou écrite, nul ne le sait, le droit à un espace de terre qui deviendra par la suite le Domaine Saint-Aubin.

Or voici qu'en dépit d'un tel affermissement, une raison majeure force notre homme à accélérer l'exécution de ses plans. Sa femme, apprend-il, se trouve surprise pour la seconde fois dans une affaire à scandale. Les échos en sont parvenus jusqu'à nous par les annales de l'époque.¹⁰ Aussi voit-on ce père de famille faire urgence pour ramener à la hâte femme et enfants dans son refuge, à l'écart de toute poursuite judiciaire. C'est en fin d'été 1672 qu'on retrouve la famille enfin réunie sous l'humble toit du colon. D'après les estimations convergentes, à défaut d'attestation des registres de baptême, à la Baie Saint-Paul serait né le dernier des fils de Saint-Aubin, ce Charles par lequel la postérité de ce nom parviendra jusqu'à nous.

Notre pionnier peut enfin penser que voilà son foyer rétabli sur des bases solides. Dorénavant c'est toute la petite famille qui se met à l'ouvrage pour améliorer son sort. Quelques années se passent dans le calme et le labeur. Subsistent toutefois des pénuries et quelques inquiétudes...

Le procureur de Mgr de Laval, l'abbé

Dudouyt, dans une de ses visites sur les lieux, en fournit un indice révélateur. Il avise Serreau de Saint-Aubin que le seigneur de Beaupré est sur le point d'arriver à Québec après un séjour de près de quatre ans en France. Il faut prévoir qu'il aura des décisions à prendre quant à cette installation irrégulière d'un colon sur les terres de sa seigneurie. Par contre, le prêtre ne peut rester insensible devant la pauvreté criante de cette famille de squatter et il prend l'initiative de consentir à Saint-Aubin une avance d'argent de cent livres. C'est en somme une aumône sans grand espoir de retour.

L'évêque de Québec revient pourvu de titre bien en règle sur la seigneurie de Beaupré; il a mûri des projets, tant religieux que civils pour développer la vallée du Gouffre. Il n'apprend pas de bon gré les initiatives de l'intendant Talon et moins encore les défrichements insolites de Saint-Aubin. Il faut d'abord, lui apparaît-il, débarrasser son domaine de telles intrusions.

Le 28 juillet, l'évêque est venu à Sainte-Anne du Nord pour présider une cérémonie de confirmation. Parmi les confirmants s'est avancé une fillette de dix ans qui s'appelle Geneviève Serreau et que ses parents, sans doute, accompagnent. Les Serreau savent-ils alors ce que l'évêque-seigneur a décidé à leur sujet au cours des derniers mois? À supposer qu'il y ait eu rencontre entre le seigneur et ses importuns censitaires, quelles paroles ont été prononcées? Compassion, réconfort ou sommation?

En tout cas, à ce moment, le verdict existe comme façon radicale de solutionner le conflit où s'opposent les projets du seigneur-évêque et ceux du colon. Ainsi donc le sieur de Saint-Aubin peinait déjà depuis dix ans sur sa terre quand, à la mi-été 1676, il entend l'abbé Dudouyt l'aviser qu'il devait se résigner une fois de plus à lever les pieds.

Toutefois le sens de la justice impose à Mgr de Laval de négocier avec le sieur de Saint-Aubin un dédommagement susceptible de mettre les deux parties à l'abri de toute insatisfaction. Le 3 septembre après-midi, dans la salle du Séminaire, par devant le notaire royal Romain Becquet, en présence de Jean Soulard, un résidant de Québec, de Claude Bouchard, un des premiers colons de Beaupré à obtenir crédit auprès de l'évêque, Jean Serreau de Saint-Aubin «en son bon gré a volontairement reconnu et confessé avoir vendu, quitté, cédé, transporté et délaissé» les biens fonciers qu'il a acquis à bout de travail et de courage à la Baie Saint-Paul.

Comme prix d'achat Mgr de Laval lui verse 1,260 livres, 13 sols, 4 deniers, ainsi repartis: 1,100 livres en monnaie de France payables en la ville de Paris sur rescription du destinataire; 60 livres, 13 sols, 4 deniers «comptés, nombrés et délivrés sur place en louis blancs et monnaie», enfin la remise d'une dette de 100 livres, en raison du prêt consenti auparavant par l'abbé Dudouyt.

Quant à la famille Saint-Aubin, n'emportant que ses meubles et ses hardes, elle a quitté les lieux et s'est repliée sur Québec. On a laissé sur place une habitation, des granges et des étables, plusieurs arpents en culture, ainsi que des animaux et des volailles. Et pendant que Saint-Aubin voguera sur l'océan en route une fois de plus vers la Cour du Roi-Soleil, Claude Bouchard sera requis par Mgr de Laval pour gérer le domaine Saint-Aubin. Sa tâche, pour cet automne, consiste à ramener par les grèves, de Baie-Saint-Paul à Saint-Joachim, les bêtes qui ne peuvent hiverner sur place. Mais il ne travaillera qu'un an au service de l'évêque-seigneur et l'on sait qu'à l'automne 1678 c'est Pierre

Tremblay qui va être engagé pour prendre la relève sur la ferme défrichée par Saint-Aubin. Nous laissons les uns et les autres de ces pionniers vaquer à leurs occupations sous des cieus bien différents et dans des conditions encore plus diverses. Avec circonspection, nous nous abstenons de porter quelque jugement que ce soit, ne retenant qu'un mot pour qualifier ces hommes: ce furent de vaillantes gens.

Si Mgr de Laval mérite toujours d'être reconnu comme le seul et vrai fondateur de la Baie Saint-Paul, si Jean Talon s'y est montré comme un diligent promoteur, si Noël Simard et Pierre Tremblay se présentent définitivement comme les véritables pionniers, on ne pourra jamais contester à Jean Serreau de Saint-Aubin le mérite d'avoir été le premier à semer et récolter du blé dans la bonne terre de la vallée du Gouffre. Il prend figure de précurseur.

1 C'est à cette occasion que, sur la demande des Amérindiens, La Porte du Sauvage, à l'entrée du Parlement, est devenue officiellement la Porte de l'Amérindien.

2 Antonine Maillet, dans son roman *Pélagie-la-*

Charette, évoque cette odyssee à travers bois jusqu'à Nicolet.

3 Noël Saint-Aubin, ainsi que ses deux fils, sont maintenant décédés, mais lui survivent des filles, ainsi que des neveux, eux-mêmes pères de famille.

4 On retrouve une description détaillée de ce domaine dans le précieux ouvrage de M. Raymond Gariépy *Les seigneuries de Beaupré et de l'île d'Orléans dans leur début, Cahiers d'histoire*, no 24, Société historique de Québec, Québec 1974.

5 Voir: Chanoine Joseph Girard, *La Goudronnerie de la Baie Saint-Paul*, *Bulletin des recherches historiques*, Québec 1934.

6 Voir: a) abbé Honorius Prévost, *Les pionniers de la Baie Saint-Paul*, *Revue de l'Université Laval*, février 1953;

b) C.J. d'Entremont, *article sur Jean Serreau de Saint-Aubin*, dans *Dictionnaire biographique du Canada*, Tome II;

c) surtout *Lettres de grâce de Louis XIV à Serreau de Saint-Aubin*, *Ministère des Affaires étrangères, Mémoires et documents, Amérique*, vol. 5, folio 198-199; publiés dans *Nova Francia*, II: 79-81.

7 Voir: *Lettres de grâce*, ci-haut.

9 Par Charles Menou d'Aulnay, *gouverneur d'Acadie en 1652*.

10 Voir: a) Robert-Lionel Seguin, *La vie libertine en Nouvelle-France au XVIIe siècle*, II: 405; Leméac, *Coll. Connaissance*, 1972.

b) *Documents judiciaires*, no 110, avril 1673, ANQ, Québec.

Aulnay, Saint-Jean-des-Sauves, vue aérienne. Le manoir appartenait à la famille Menou d'Aulnay au XVIIe siècle.



La laveuse à tordeur

par Jean-Pierre Bouchard

Il y a de ces souvenirs d'enfance, bons ou mauvais, qui s'incrument dans le cerveau en engrammes définitifs. Ceux qui me paraissent aujourd'hui plus persistants font appel à plus d'un de nos cinq sens, comme si un renforcement multi-sensoriel rendait indélébiles des bribes insignifiantes du passé, alors que des expériences plus importantes, associant moins d'input, se délavent et deviennent impossibles à retrouver et à reformer par le processus mnésique.

Il m'arrive encore, après tant d'années, dans un état intermédiaire, à demi éveillé,

entre le rêve et le fantasme, de me retrouver dans l'«état» où me mettait, dans mon enfance, la laveuse à tordeur.

C'est l'hiver. Dans ma chambre, au deuxième étage d'une vieille maison de briques, au grenier tout proche, sans isolation. Il fait froid. L'énorme épaisseur de catalognes, courtepointes, couvre-pied écrase mon petit corps d'enfant. Je n'ose ou ne peux bouger. La fenêtre au pied du lit ne laisse entrer qu'une lueur blafarde: la clarté du jour a peine à percer les arabesques dessinées sur les carreaux d'en haut, alors que ceux d'en bas suintent sur

une épaisse couche de glace. C'est lundi.

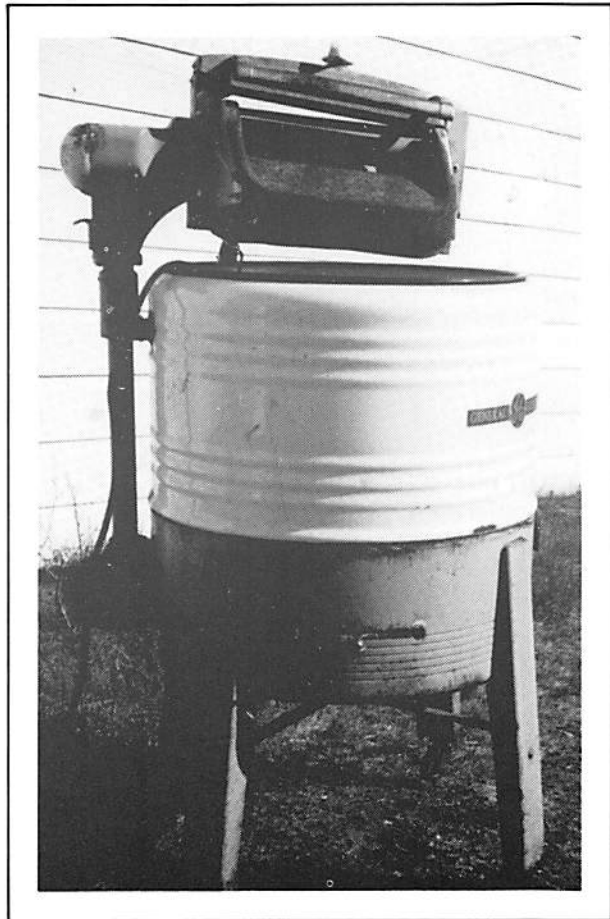
Car le lavage se faisait principalement alors, dans les bonnes familles du village, à la Baie-Saint-Paul, le lundi matin. À l'aube on ranimait le poêle à bois, on remplissait d'eau la bombe, de même que le «boiler» intégré à droite du fourneau, et aussi un «tub» qu'on plaçait sur le feu. Par un orifice carré appelé le «carreau», découpé dans le plancher de ma chambre et armé de barreaux de bois intriqués les uns aux autres, je pouvais bientôt sentir sur la peau de mon visage la chaleur humide qui montait, parfois visible en petites volutes de vapeur.

Quand l'eau bouillait, on la versait dans la cuve de la laveuse. Ah! le doux bruit de chute printanière, et le bel embrun de vapeur qui envahissait toute ma chambre. Les bruits d'en bas, qui jusque-là avaient surtout été des pas feutrés (le classement du «linge» en petits monticules blancs ou colorés sur le plancher ne faisait guère de bruit), s'enrichissaient alors du ronronnement du moteur électrique et du «flaque-flac» du brasseur à trois ailes dans son mouvement intéressant. Comme il était doux de se rendormir au son sourd de cette musique au rythme lent et cadencé.

Mais bientôt il fallait se lever, s'habiller en vitesse pour ne pas geler, quitter l'odeur fade et humide du lavage concentrée dans ma chambre par le carreau, «descendre en bas», et pouvoir admirer en passant le fonctionnement du tordeur. Même à 10 ans je ne pouvais pas m'en approcher s'il était en marche. On racontait tant d'accidents: des p'tits enfants qui avaient laissé leur bras et même leur vie dans le tordeur! Il nous reste une belle expression québécoise «se faire prendre dans le tordeur», signifiant être impliqué de plus en plus, malgré soi.

Mais c'est qu'il avait, le fameux tordeur, en même temps toute la fascination de l'objet défendu (voir: Adam et Ève, dans la Genèse) et celle de la Technologie, un mot qui ne faisait pas encore partie du vocabulaire commun en usage dans Charlevoix dans les années 40. Rattaché à la

Les belles laveuses d'antan se retrouvent maintenant chez l'antiquaire, à Baie-Saint-Paul. Ici, une «General Electric» sur pattes.



cuve par un arbre métallique vertical, le tordeur avait plusieurs clefs de contrôle, bougeait d'avant en arrière de 180° sur son axe, possédait des bavettes de métal brillant et surtout deux rouleaux au mouvement intussusceptif. Malgré la douceur apparente de leur surface pâlie et unie, il fallait voir avec quelle force ils avalaient nos hardes et linges, toujours au même rythme. Sur les bavettes, l'eau savonneuse ruisselait. Si on restait debout, à jeun, dans la chaleur et l'odeur fade, à regarder ce mouvement constant et dévorant, il vous venait un vertige qui vous faisait pencher vers la machine...

On doit constater ici que le tordeur représentait un grand progrès sur l'essorage à la main qui avait tenu occupées plus de 250 générations et quelques milliards de milliard de femmes pendant la seule période historique (voir H.P. Tardif, Petites mathématiques généalogiques, dans l'Ancêtre, avril 1991; Vol. 17;287-302). Mais il faut souligner que le tordeur était une invention aux formes bizarres et à la

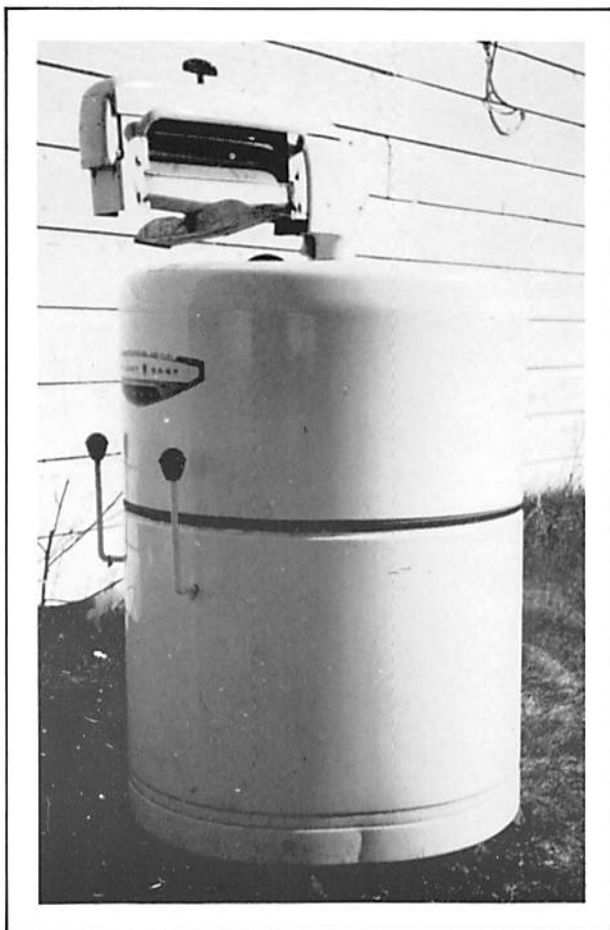
mécanique rustique qui n'a pas longtemps résisté à l'essorage par centrifugation, plus connu sous le terme de «spinning», réalisé dans un bruit d'enfer par nos machines à laver modernes, cubiques, émaillées et parfois dotées d'un «panel», ou tableau de bord, rempli de gros boutons de contrôle dignes de la machine à explorer le temps de H.G. Wells. Les contrôles numérisés s'en viennent sûrement!

Notre laveuse à tordeur était une Beatty, un modèle de la fin des années trente, et elle est disparue depuis belle lurette. Sur roulettes, on l'extirpait de son coin et de sa housse chaque lundi matin, pour occuper pendant quelques heures le centre de la cuisine, presque tout notre espace vital habituel, avec ses «piles de linge» et autres accessoires: couvert, cuves, chaudières, bâton, etc. Mais j'y reviens facilement: les matins d'hiver, quand les grands vents réussissent à abaisser de quelques degrés l'atmosphère habituellement contrôlée de nos maisons modernes; encore couché, les yeux fermés, mes sens me ramènent en

arrière. Je sens la chaleur moite sur ma figure; j'entends le ronron du moteur; je sens et je goûte les fades arômes du linge mouillé. Et d'en haut, désincarné dans le temps et l'espace, je vois ma mère qui s'affaire autour de la machine à laver, comme je pouvais le faire en regardant par le carreau.

Je parlais pour l'école, mais pour ma mère la tâche continuait. Elle faisait plusieurs brassées de lavage, s'«habillait» et allait étendre le linge sur la corde. Au froid, ses doigts devenaient tout blancs, et piquaient. Il n'y avait pas, comme aujourd'hui, des médicaments efficaces contre le phénomène de Raynaud, et il fallait faire sa tâche. Au retour de l'école, à la brunante précoce de l'hiver, je voyais encore s'agiter dans le vent les fantômes raidis et sans tête de nos combinaisons à panneau, qui semblaient s'être extirpés de leurs linceuls blancs tout proches, nos draps de lit.

Plus moderne et plus «chic», les pattes cachées par une robe longue de métal, voici une McCleary & Easy





Le dompteur de rivières

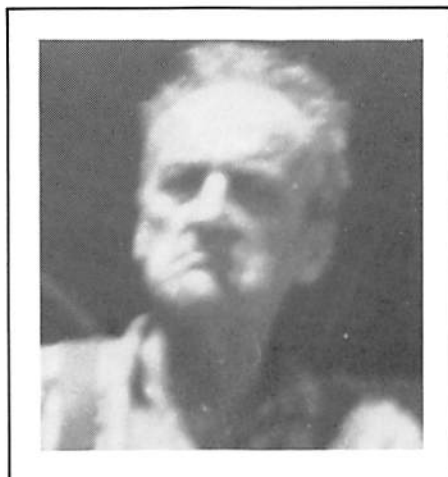
Si Jos Boies avait vécu, il aurait sans doute accepté ce titre pompeux. J'aurais pu l'appeler «ROI DE LA DRAVE» ou «GRAND DIEU DES TORRENTS», car il aurait mérité toutes ces appellations. Sa profonde connaissance des méandres de la rivière Malbaie, issue du Lac Malbaie, près du Lac des Neiges, sa façon de braver, sans risques apparents, des ondes brunes que le printemps fait rageuses, sa manière de conduire un «boat» (bateau) de drave en font un être de légende, belle et digne d'être racontée.

Lors des «améliorations» (améliorations) de 1937, nous avons érigé pour et à la demande de Donohue, des modules de camps au Lac Ha!Ha!, à la «Cabane» (près de la coulée Girard) aux «Érables», aux «Américains», soit à environ 20 milles de distance les uns des autres. Encadré de Jos Boies et d'Ulysse Lavoie, nous allions visiter deux de ces camps modèles.

Mon grand bonhomme, au sourire rare, son «boucan» suspendu tête en bas à ses lèvres, sans tabac, juste pour la senteur, (on ne fume pas dans les sentiers) marchait devant, de sa démarche lente, presque féline, un vieux «stetson» coiffant des cheveux poivre, le dos courbé par les charges de «portage».

Arrivé au bas de la montagne et à vue de ce beau camp jaune comme de l'or du bois écorcé, largement vitré et équipé, mesurant 20 par 22 pieds, à cette vue, dis-je, Jos se retourna et nous gratifia du seul rictus que je ne saurais oublier.

Quelles améliorations sur les conditions précédentes de logement. La drave s'humanisait, donnait un certain confort aux valeureux rameurs, à ces artistes de la «gaffe» à la pointe acérée, aux briseurs d'embâcles, eux qui avaient travaillé pour un dollar ou un dollar et vingt-cinq par jour de 15 et 16 heures, eux qui, à chaque heures, avaient bravé le «STYX» ou l'«ACHERON» afin que je puisse vous écrire cette page d'histoire.



Joseph Boies

Il reste quelques témoins de cette époque que la «faucheuse» n'a pas moissonnés, mais ils deviennent une monnaie rare. Jos Boies avait la prescience que c'était la fin de l'ère maîtres et esclaves, de la tente en toile plus ou moins étanche, des repas avalés en vitesse, en plein air, assis sur une souche vermoulue et le «grelottage» sur un lit de branches de sapin vert. Ses hommes échangeaient le passé pour un bon campement, avec évier, lits superposés, encadrés et surtout une «truie» centrale, qu'une bûche de bouleau sec pouvait faire rougir de plaisir.

Hector Simard et Timé Brassard pouvaient y pratiquer leur «art», le premier avec ses pâtes à sept usages et le second avec ses fèves au lard, dont lui seul avait le secret! (Chaque maître-queue a un secret).

Donohue, par J.O. Duguay, inconditionnel de Jos Boies, confiait à chaque printemps à ce dernier, le soin de préparer l'opération «drave». Dès janvier, les portageurs, chaussés de raquettes «pattes d'ours» ou «montagnaises» distribuaient péniblement fèves sèches (120 livres), farine (98 livres), raisin, pommes sèches, saindoux en chaudières (30 livres), «jam» aux fraises (30 livres), mélasse en «tins» de

10 gallons, sucre en boîte de métal dans les divers camps échelonnés le long de la rivière, en vue de recevoir et nourrir de 15 à 20 hommes. Ces portageurs de 1937, dont A. Bélanger, Ed. Godin, Ed. Moreau, Eug. Boily, Ed. Brisson et d'autres, parcouraient par étapes, à la sueur de leur front, à la limite de leurs muscles, la rivière sinueuse, escaladaient les monts hostiles, descendaient les coulées enneigées et sans rechigner rendaient jusqu'à «la Cruche» leurs précieuses denrées. Quels hommes, quels pionniers, quels «titans» pour lesquels j'ai tant d'admiration.

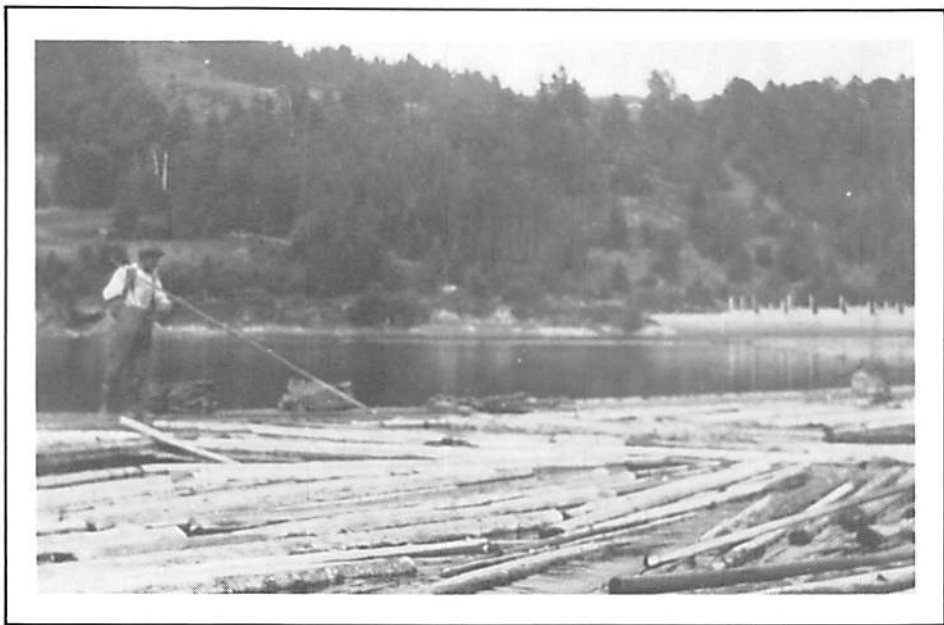
Puis venait le mois d'avril, les pluies et la fonte de neiges. Les bateaux de drave, bordés en bois de 2 pouces, longs de vingt et vingt-cinq pieds, armés de rames de huit pieds, avaient été calfeutrés à l'étoupe, goudronnés et repeints en rouge, puis disposés, quille en l'air, aux endroits que Jos Boies jugeait susceptibles d'embâcles. Il faisait dynamiter un chenal à l'Équerre et la valse des bûches débutait. Les premières billes à l'eau servait à «graisser» (remplir) les anses et criques, et le reste passait en se culbutant vers les estacades (booms) pendant que la rivière, se gonflant d'heure en heure, devenait ronde, imprévisible, hérissée comme une cavale que le mors ne retient plus. Le flot, devenu torrent, entraînait des cordes entières de «pitounes» que les draveurs munis de crochets, faisaient flotter. Jos Boies, à la tête du bateau et Lorenzo Tremblay à l'arrière, assistés des rameurs, Jos (Bébé) Godin, Arthur et Émile Bélanger, Ad. Simard, Freddy Dassylva et Henri Brisson, veillaient aux embâcles et donnaient le coup de gaffe à la bûche, clé de la «jam» (l'impasse).

Le bois de la Cruche, de l'Ursule, de la Northern, de Berly s'étalait jusqu'à l'écluse des «Érables», dont le débit contrôlé ne laissait passer que les quantités nécessaires au flottage. Puis les «épinettes» du Lac Noir et des Farouches, dravées par éclusées, prenaient le fil de l'eau et se culbutaient vers leur destin.

Alors les draveurs faisaient la «sweep» (balayage) de tout le bois immobilisé dans les anses et criques ou accroché aux «galets», permettant à la Compagnie de récupérer son bois coupé et mesuré: de la Coulée Girard, de l'Équerre, des eaux mortes, des Érables, du Foulon, des Américains, des battures chez Charles Girard, du cran de la Chapelle et du Trou Fortin.

Jos rentrait au foyer, ayant une fois encore, dompté la rivière, échappé aux dangers et rempli sa mission de pourvoyeur de la précieuse «pitoune», mission qu'il accomplit jusqu'en 1948. Combien de travailleurs devaient leur emploi à ce géant placide, impitoyable, mais qui n'aurait jamais sacrifié la vie d'un être humain à son ingrat métier.

Le commis de camp devait soigner les éraflures du crochet et de la «gaffe», les ampoules aux mains abîmées par la rame. Quand le médecin était situé à 50 milles, il fallait se servir de la trousse de «premiers soins», remplie par Philippe Tremblay de peroxyde, bandages, diachylons, mais surtout de tubes d'Ozonol, baume universel inventé par Esculade en personne, faisant des merveilles avec beaucoup d'onguent



Le draveur est toujours en danger. Il faut dextérité, prudence et gaffe.

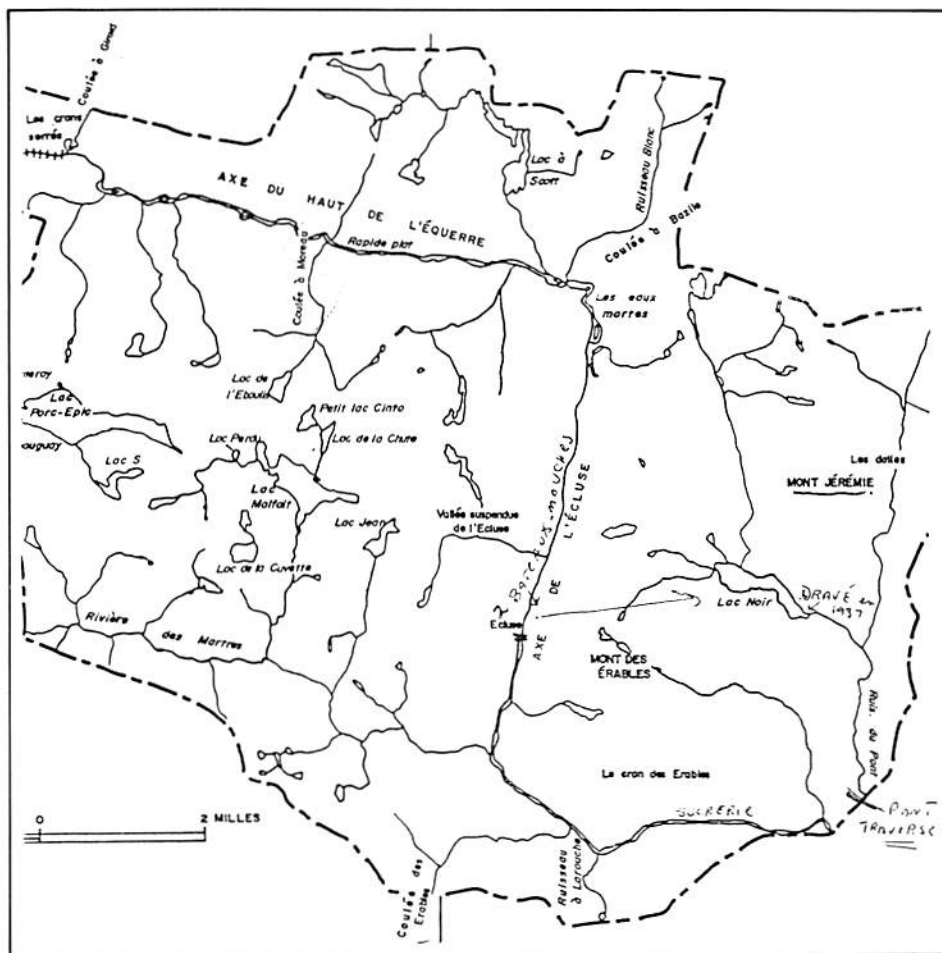
et un brin de suggestion. Le baume magique était cependant inefficace pour le draveur dont la «gaffe» avait manqué l'objectif et qui tombait à l'eau, une eau d'avril, dans une rivière en crue. La poigne de fer

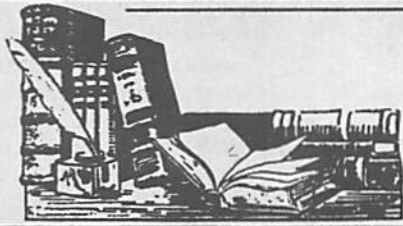
de Joseph Godin (Bébé) rattrapant par les cheveux Edgar B., ou la «gaffe» d'Arthur Bélanger, tendue vers Thomas Louis L. les avaient empêchés d'aller rencontrer leur Créateur. Alors le séjour dans un camp bien chauffé, des couvertures et une bonne «ponce» sucrée, additionnée de «Pain Killer» (peu recommandée pour des estomacs en carton) était le remède pour guérir d'une douche si peu désirée. Les sauvetages de Bébé Godin et d'Arthur Bélanger n'ont cependant jamais reçu la médaille «Bene Merenti». La bravoure était monnaie courante en 1937.

Après 35 ou 40 jours, Jos Boies ayant ramené tout son monde à bon port, faisait payer ses draveurs deux dollars et ses rameurs deux dollars et soixante-quinze sous par «jour» (en 1937 le tarif était plus satisfaisant) pour travailler d'une étoile à l'autre, et rentrait calmement à son foyer de «De Salles» à Saint-Agnès de Charlevoix.

Mon cher Jos Boies, je revois ton visage anguleux, ton «stetson» bosselé, tes mains calleuses que la rame et la «gaffe» avaient gonflées, ton comportement fait de calme et de valeur. J'ose croire que Charlevoix écrira ton nom en page frontale de son Histoire.

Antoine Riverin, commis de drave Farouches et lac Noir, 1937





CHRONIQUE DU L i v r e

Rivière-Malbaie, 50 ans au coeur de la vallée

par Serge Gauthier

Cette monographie de la municipalité de Rivière-Malbaie est parue en 1988, à l'occasion de son 50ième anniversaire. Ce volume d'un grand intérêt décrit un secteur autrefois méconnu de la vallée de la Rivière-Malbaie. En effet, située entre les villes de Clermont et La Malbaie, la municipalité de Rivière-Malbaie suscite peu, à prime abord, l'intérêt chez l'observateur de passage. Ce facteur géographique contraignant se trouve désormais compensé par cette monographie que lui envient sûrement ces voisines plus anciennes et qui ne possèdent toujours pas un ouvrage de ce type.

Conçu selon une méthode historique solide, le travail de l'historien Martin Brassard constitue en fait une sorte de modèle de rédaction qui s'impose comme un exemple à suivre ailleurs. Sa recherche effectuée loin des institutions universitaires et ne bénéficiant que de la bonne volonté du milieu, innove et surprend par son habileté à décrire de façon vivante et documentée l'histoire de Rivière-Malbaie.

Le plan du volume contient des chapitres sur les thèmes suivants: les origines de Rivière-Malbaie, la vie sociale et culturelle, la vie économique, attrait culturels et touristiques. Bien que très ample, cette matière est abordée avec justesse et rigueur. L'écriture est foisonnante de renseignements uniques et possède une belle envolée littéraire. Les photos nombreuses contenues dans le livre ne viennent pas combler des manques d'analyse, mais s'avèrent des compléments d'une valeur inestimable. Elles sont d'ailleurs reproduites avec une clarté qui révèle une qualité d'impression qui saura satisfaire les lecteurs les plus exigeants en ce domaine.

La documentation recueillie par Martin Brassard s'abreuve à même des sources fort originales tant manuscrites qu'orales. Il a traité un sujet historique neuf et, sans espérer le vider définitivement, s'y est aventuré avec attention et une passion évidente. Le

contenu de la monographie qu'il a rédigé s'avère déjà un document accessible à d'autres chercheurs susceptibles d'étudier l'histoire de la vallée de la Rivière-Malbaie.

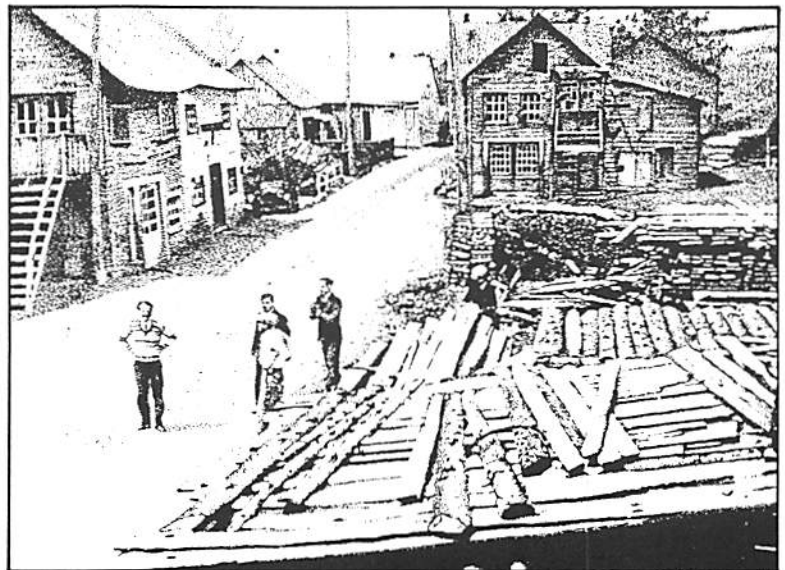
Il faut reconnaître la volonté impressionnante des autorités municipales de Rivière-Malbaie de faire de cette monographie un

ouvrage marquant. Cet effort n'est pas sans résultat puisque l'on sent bien l'esprit d'engagement des gens de Rivière-Malbaie à l'intérieur de ce livre, ainsi que les nombreuses richesses sociales et patrimoniales de cette municipalité qui en ressortent clairement. Rivière-Malbaie sort donc grandie de ce document historique et nul n'osera

RIVIÈRE-MALBAIE

50 ans au coeur de la vallée

par
Martin Brassard



Marc André Michard '88

1938-1988

plus la négliger sur ce plan et aussi en tant que lieu signifiant de notre culture charlevoisienne.

Elles sont rares les municipalités québécoises qui possèdent une monographie de cette qualité. Il faut inciter les amateurs de l'histoire charlevoisienne à se la procurer avant qu'elle ne s'épuise. Il faut enfin souhaiter que les autorités municipales de Rivière-Malbaie continuent encore et longtemps de l'utiliser comme un outil de promotion, mais aussi en tant que témoignage essentiel de leur identité municipale propre.

BRASSARD, Martin. Rivière-Malbaie, 50 ans au coeur de la vallée (1938-1988). Rivière-Malbaie, Corporation municipale de la Rivière-Malbaie, 1988. 135 pages.

Des livres qui révèlent notre culture régionale

par Serge Gauthier

Voici trois parutions présentant des facettes pertinentes du patrimoine charlevoisien qui constitue une part essentielle de notre culture régionale. La première, d'allure monumentale, permet de découvrir les monuments et sites du Québec et a été publiée par la Commission des Biens Culturels sous le titre évocateur de *Les chemins de la mémoire.*

S'y retrouvent, avec d'autres biens culturels situés ailleurs au Québec, l'ensemble des bâtiments historiques qui existent dans Charlevoix. Sait-on, par exemple, que l'église de Sainte-Agnès, la forge et menuiserie Cauchon de Rivière-Malbaie, le domaine Cimon de Baie-Saint-Paul, le moulin à vent Desgagnés de L'Île-

aux-Coudres sont reconnus comme monuments historiques? De nombreuses autres constructions charlevoisiennes ont mérité ce titre important au cours des dernières années et cet ouvrage rédigé par des spécialistes permet de mieux les apprécier et d'en percevoir les spécificités originales. La description, plutôt complète, n'est jamais difficile d'accès et le lecteur soucieux de l'avenir de notre patrimoine y effectuera des découvertes souvent étonnantes.

Souhaitons que cette encyclopédie qu'est *Les chemins de la mémoire* déborde des rayons des bibliothèques universitaires ou collégiales, pour être utilisée dans les polyvalentes où elle pourra certainement provoquer chez les professeurs d'histoire et leurs étudiants, un intérêt renouvelé envers le patrimoine bâti de Charlevoix et du Québec tout entier. Au demeurant, *Les chemins de la mémoire* doivent

A LA FAVEUR DES JOURS

V
— Opuscule —

Viennent
les distances franchies
des
sentiers parcourus

Pensées
Textes
et
Poèmes
(Recueil de)

REGARD-
Florent Fournier

ma TERRE.
QUÉBEC.

Essai sur le Québec en marche

Jean-Charles Claveau

HUMANITAS
nouvelle optique

être empruntés par l'ensemble des charlevoisiens et des québécois comme un signe d'attachement face à cet héritage qui nous provient des générations passées. La connaissance de cet acquis historique reste la seule façon de vraiment envisager de le préserver et ce volume de la Commission des Biens Culturels est extrêmement utile dans cette mission d'éducation sociale.

La deuxième parution touche la réalité politique du Québec d'aujourd'hui. C'est ainsi que le livre **Ma terre Québec**² du Dr Jean-Charles Claveau est certainement d'actualité en ces temps troubles où l'affirmation nationale s'impose comme une question cruciale. Il s'agit de chroniques rédigées au cours des 30 dernières années par ce médecin originaire de Chicoutimi et qui est aussi un historien régional du Saguenay-Lac-Saint-Jean.

Une des chroniques de ce volume concerne l'histoire sociale et politique de Charlevoix et est intitulée «Vacances à la Malbaie». Le Dr Claveau y décrit un fait peu banal de notre histoire régionale et lui donne une touche politique. Il s'agit de l'assimilation harmonieuse des écossais établis à La Malbaie après la conquête et qui sont devenus avec le temps des francophones à part entière. C'est ainsi que le Dr Claveau n'hésite pas à suggérer le modèle charlevoisien à l'ensemble du pays québécois comme un signe qu'une communauté francophone solide peut aisément intégrer des immigrants si elle est sûre d'elle-même et fière de ses racines. L'ensemble de la chronique sur La Malbaie est ainsi rédigée sur ce ton pacifique qui sied bien à l'esprit des charlevoisiens et prend l'allure d'une note de voyage.

Il ne faudrait cependant pas réduire le volume **Ma terre Québec** à ce seul passage concernant Charlevoix. La totalité du livre révèle un point de vue original, qui s'éloigne des querelles partisans, sans pour autant devenir neutre. **Ma terre Québec** peut donc être un instrument de réflexion unique en ces temps où notre peuple décide de son avenir constitutionnel.

Enfin, apprécier le patrimoine charlevoisien ce peut être aussi reconnaître l'oeuvre littéraire d'un des nôtres. Le poète Florent Fournier – dont nous avons présenté d'autres parutions dans des numéros précédents de la revue **Charlevoix** – nous revient avec le 5^{ième} tome d'**À la faveur des jours**.³

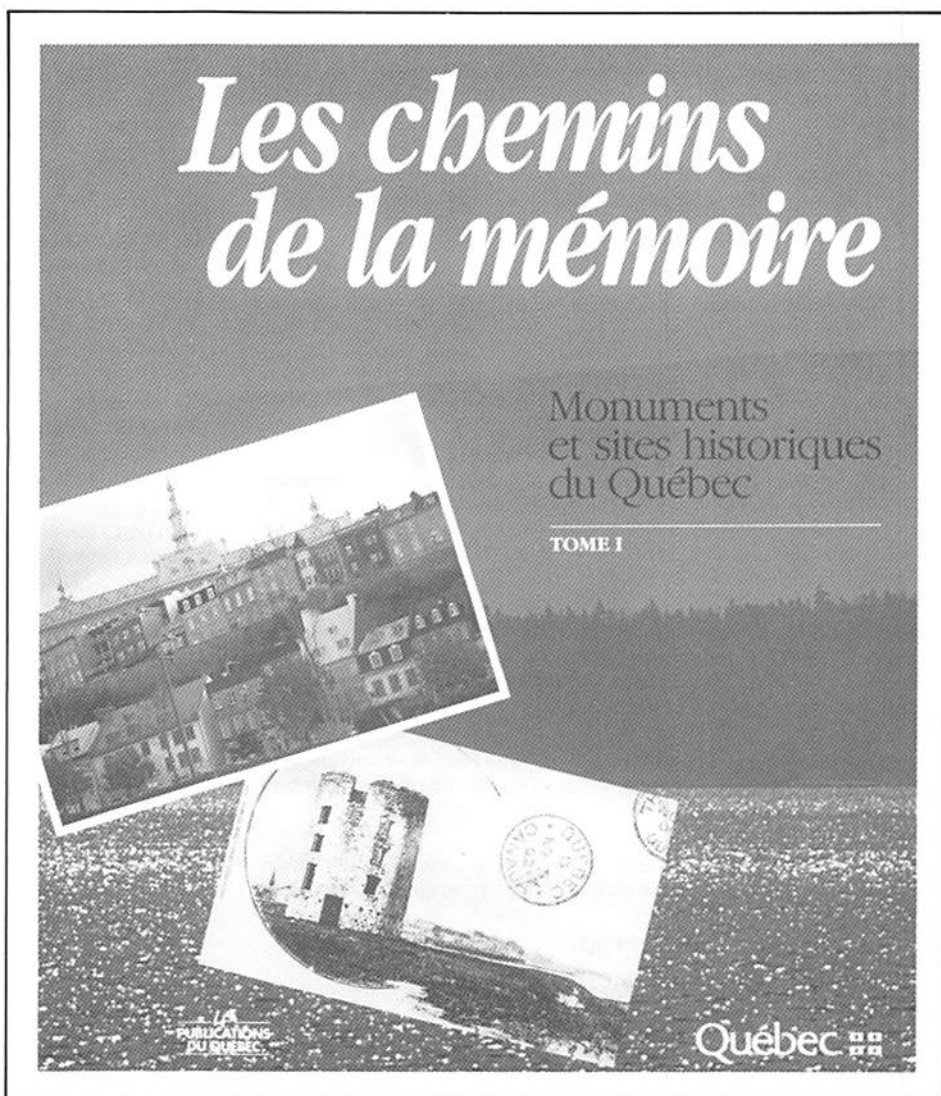
Ce petit livre, que l'auteur coiffe du nom d'opuscule, est fort achevé et précieux de textes dont la profondeur humaine est ines-

timable. Un véritable bijou littéraire servi dans un écrin de modestie qui réjouira les nombreux amateurs de la poésie de Florent Fournier. Il en décidera peut-être d'autres à se laisser amadouer par cette écriture si belle qu'elle laisse couler un peu de l'âme charlevoisienne et beaucoup de celle de son auteur si généreux de l'offrir à ses lecteurs comme un héritage.

(1) **Les chemins de la mémoire** (Tome 1). Québec, Les publications du Québec, 1990. 540 pages. Charlevoix: p. 342-358

(2) **CLAVEAU, Jean-Charles. Ma terre Québec.** Montréal, Humanitas (nouvelle optique), 1990, 261 pages. Vacances à La Malbaie: p. 155-160.

(3) **FOURNIER, Florent. À la faveur des jours.** (Tome V - Opuscule), Clermont, Éditions Regard, 1990. 27 pages.



Les mariages de Charlevoix (suite)

Baie-Saint-Paul (1760-1789)

par Rosaire Tremblay

1760

124- 26 août

NÉRON, Jean, «Marchand», fils de Michel Néron, et M.-Anne Fauquet (dits de St-Colombe, diocèse de Debord); marié à **M.-Elisabeth BOUCHARD**, fille de Jean-Baptiste-Noël Bouchard et M.-Catherine Tremblay. Témoins: Jean-Baptiste Rieutord «Sieur/Chirurgien» et Louis Navarre «Maître-serrurier».

125- 10 novembre

BOIVIN, Ignace, fils d'Augustin Boivin et Reine Simard; marié à **M.-Joseph TREMBLAY**, veuve de Noël Guay et fille d'Étienne Tremblay et Marie Fortin. «Dispense de l'Évêque».

126- 11 novembre

RIEUTORD, Jean-Baptiste, «Sieur/Chirurgien/Venu en 1758 sur le Nancy», fils de Jacques Rieutord et Françoise Deray, (dits «De Grammont, diocèse de Lectour, Gascogne»); marié à **Pélagie-Victoire PERRON**, fille d'Antoine Perron et M.-Madeleine Simard.

127- 18 novembre

NAVARRE, Jean-Louis, fils de Jean-Pierre Navarre (décédé) et d'Anne Roy; marié à **Julie-Ursule-Régis TREMBLAY**, fille de Louis Tremblay (décédé) et d'Ursule Simard.

1761

128- 26 janvier

LE BELLAY (Belley), René, fils de François Le Bellay et Marguerite Lelièvre (décédée) et (dits de Palié, diocèse d'Avranches, Normandie); marié à **Marguerite MAGNAN** (veuve de Jean Chabot), fille de Michel Magnan «Tué par les Anglais» et Angélique Lefrançois (décédée). Témoins: Pierre Gilbert «Sieur/Capitaine», Dominique Fenasse «Sieur/Négociant» et Joseph Pellion dit Boyer «Négociant».

129- 5 avril

SAVARD, Jean-Baptiste, de l'Île-aux-Coudres, fils de Joseph-Simon Savard et Catherine Dalairé (décédés); marié à **Félicité TREMBLAY**, fille d'André Tremblay et M.-Catherine Bouchard (les trois de Petite-Rivière). Témoins: Pierre Savard «Sieur/Capitaine de Milice». Dispense du troisième degré de parenté de Mgr Briand, Evêque de Québec.

130- 5 avril

BOIVIN, Louis-Marc, fils d'Augustin Boivin et M.-Reine Simard; marié à **M.-Elisabeth TREMBLAY** (de St-Louis IAC/Veuve de Vincent Tremblay), fille d'Étienne Tremblay et M.-Louise Bonneau (décédés). Témoin: Pierre Simard «Sieur/Capitaine de milice». Dispense du troisième degré de parenté.

131- 9 juin

BOUCHARD, François-Xavier, fils de Jean-Baptiste-Noël Bouchard (décédé) et M.-Catherine Tremblay; marié à **Angélique DEBIEN**, fille d'Étienne Debien (de St-Louis IAC) et Suzanne Royer (décédée).

132- 1er juillet

GAGNÉ, Jacques, (veuf de M.-Marthe Simard), fils d'Ignace Gagné (décédé) et Angélique Dufour; marié à **Rosalie LAVOIE**, fille de Jacques Lavoie (décédé) et Marie Barbot (Barbeau).

1762

133- 18 janvier

SIMARD, Jean-Charles, fils de Charles Simard et Charlotte Gagnon; marié à **M.-Proculé FORTIN**, fille de François Fortin «Sieur» et Madeleine Tremblay.

134- 25 janvier

FORTIN, Louis, fils de François Fortin «Sieur» et Madeleine Tremblay; marié à **Catherine-Félicité SIMARD**, fille de François Simard «Sieur» et Catherine Bissonnette (décédée).

135- 22 février

ROUSSEL, Joseph-Stanislas, «Sieur/Il était le 10 septembre 1760, au Détroit», fils de Joseph-François Roussel «Sieur/De Québec» et M.-Madeleine Gauvreau (tous deux décédés); marié à **Pélagie-Modeste SIMARD**, fille d'Étienne Simard (décédé) et Barbe Dufour.

136- 21 avril

DESCOT, Pierre, fils de Jean Descot et Elisabeth Jouin (de St-Michel de Bordeaux, Gascogne); marié à **Dorothée PERRON**, fille d'Antoine Perron et M.-Madeleine Simard. Témoins: Elie Laparre «Chirurgien/Négociant», Joseph Dufour «Sieur/Huissier royal» et Jean-Baptiste Rieutord «Chirurgien».

137- 18 août

MÉNARD, Jean-Baptiste, «Maçon» fils de Jacques Ménard «Maître» (décédé) et M.-Angélique Delisle «Lambert»; marié à **Pélagie-Cécile-Modeste SIMARD**, fille de Jacques Simard «Comte du Ramusqué, Seigneur en partie de la Rivière-du-Gouffre et terres adjacentes» et Cécile Gauthier.

138- 22 novembre

GUAY, Yves-Michel-Joseph, fils de Noël Guay (décédé) et M.-Joseph Tremblay; marié à **M.-Reine BOIVIN**, fille d'Augustin Boivin et M.-Reine Simard. Témoin: Etienne Tremblay «Sieur/Major de milice/Grand-père du marié». Dispense du troisième degré de parenté.

1763

139- 10 janvier

FORTIN, Louis-François, fils de Jacques Fortin (décédé) et Geneviève Lacroix; marié à **M.-Joseph GIRARD**, fille de Pierre Girard et M.-Anne Vésinat. Témoin: Dominique Fenasse «Sieur/Négociant».

140- 11 janvier

BISSONNET, Antoine-François, fils de Jean Bissonnet et Marie Lavoie; marié à **M.-Charlotte GAGNON**, fille de Jean Gagnon «Commis de Mr. Cugnet: des Traités à Tadoussac» et Cécile Pelletier.

141- 6 juillet

FALCON, Pierre, fils d'Étienne Falcon et M.-Anne Bourgeois (décédée) dits de St-Quentin, diocèse de Beauvais, Picardie; marié à **M.-Geneviève-Victoire-Cécile TREMBLAY**, fille de Louis-André Tremblay et Ursule Simard.

142- 8 novembre

BOLDUC, Joseph, fils de Jean-Germain Bolduc et M.-Anne Filion (décédée); marié à **Émérienne BOUCHARD**, fille de Jean-Baptiste-Noël Bouchard (décédé) et M.-Catherine Tremblay. Témoin: Etienne Tremblay «Sieur/Major de milice/Grand-père de la mariée».

1764

143- 9 janvier

SIMARD, Joseph-Noël, fils de Noël Simard «Sieur» et Marguerite-Apolline Cauchon (Cochon), tous deux décédés; marié à **Madeleine-Victoire-Pélagie SIMARD**, fille de Louis Simard et Madeleine-Rose Tremblay. Témoins: Dominique Fenasse et Joseph-Stanislas Roussel «Sieurs/Négociants» et Elie Laparre «Sieur/Chirurgien». Dispense de Mgr Briand, parenté du 3 au 4.

144- 9 janvier

LOUPRET, Jean-Baptiste, fils de Joseph Loupret et Thérèse Labastue (de St-Sevé, diocèse d'Aine, Casgogne); marié à **M.-Madeleine TREMBLAY**, fille de Jean Tremblay et M.-Charlotte Bissonnette.

145- 30 janvier

BOIVIN, Jean, (veuf d'Agathe Perron/36 ans), fils d'Augustin Boivin et Reine Simard; marié à **Angélique CÔTÉ**, fille de Thomas Côté et Geneviève Gagnon. Témoins: Dominique Fenasse «Sieur/Négociant», Jean Boily «Sieur/Capitaine de la Côte». Dispense de parenté du 3 au 3.

146- 31 janvier

LAVOIE, Michel, fils de Jean Lavoie (décédé) et Hélène Fortin, tous trois de Petite-Rivière-St-François; marié à **Marguerite-Agathe SIMARD**, fille de Pierre Girard et M.-Anne Vésinat.

147- 6 février

SIMARD, Louis-Henri-Etienne, fils de Joseph Simard et Cécile Tremblay (décédée); marié à **Félicité BOIVIN**, fille d'Augustin Boivin et M.-Reine Simard. Témoins: Dominique Fenasse «Sieur/Négociant» et Jean Boily «Capitaine de la Côte». Dispense de parenté du 3 au 3.

148- 7 février

GONTHIER, Gauthier, Jean-Marc, fils de Jean Gonthier (décédé) et M.-Joseph Gagnon, tous trois des Eboulements; marié à M.-Cécile **SIMARD**, fille de Joseph Simard et Cécile Tremblay (décédée). Dispense de parenté du 3 au 3.

149- 1er mars

SIMARD, Jean-Charles, (veuf de M.-Procule Fortin), fils de Charles Simard et M.-Charlotte Gagnon; marié à M.-Rose **CÔTÉ**, fille de Thomas Côté et Geneviève Gagnon. Témoins: Jean Néron «Sieur/Marchand», Jean Boily «Sieur/Capitaine» et Jacques Banville «Sieur». Dispense de parenté du 3 au 4.

150- 5 mars

BARIAU, Simon, fils d'Antoine Bariau et Angélique Tibodeau (dits de Pitiguit, Acadie); marié à Rosalie **SIMARD**, fille d'Etienne Simard (décédé) et Barbe Dufour.

151- 5 juin

GAUDREAU, Charles, «Acadien/Veuf»; marié à M.-Jeanne **RINGUET**, fille de Jean Ringuet et Geneviève Duchesne. Témoin: Jean Boily «Sieur/Capitaine».

152- 8 octobre

TREMBLAY, Joseph-Marie-François, fils de Guillaume Tremblay (décédé) et M.-Jeanne Glinel; marié à M.-Charlotte-Egyptienne-Félicité **BOULIANE «Bouillane»**, fille de Jean-Marc Bouliane et Charlotte Savard. Dispense de parenté du 3 au 4. Mariage célébré à l'Île-aux-Coudres.

153- 15 octobre

POTVIN, Prosper, fils de Michel Potvin (décédé) et M.-Françoise Tremblay; marié à M.-Dorothée-Luce-Renée **SIMARD**, fille de Noël Simard (décédé) «Sieur/Comte du Rat Musqué, Seigneur en partie de la RDG et terres adjacentes» et Marguerite Cauchon «Cochon» (décédée).

154- 17 octobre;

BOULIANE (Bouillane), Louis-Marie, fils de Jean-Marc Bouliane et Charlotte Savard; marié à M.-Anne **TREMBLAY**, fille d'André Tremblay et Catherine Bouchard. Dispense de parenté du 3 au 4. Mariage célébré à l'Île-aux-Coudres.

155- 26 novembre

BOUCHARD, Antoine, fils d'Antoine Bouchard et M.-Jeanne Gagnon (tous trois des Eboulements; marié à Madeleine-Elisabeth **TREMBLAY**, fille d'Etienne Tremblay «Sieur/Seigneur des Eboulements» et Marie Fortin. Témoin: Noël Bouchard «Sieur». Degré de parenté du 3 au 2.

156- 27 novembre

FILLION, Zacharie, fils de Jean Fillion et M.-Anne Bolduc (tous trois de St-Joachim); marié à Ursule-Suzanne-Pétronille **GAUTHIER**, fille d'Antoine Gauthier et Geneviève Simard.

157- 27 novembre

TREMBLAY, Louis, fils de Louis-Joseph Tremblay et Geneviève Gonthier (décédée), tous trois des Eboulements; marié à Ursule-Sophie-Victoire **SIMARD**, fille de Joseph Simard et Cécile Tremblay (décédée). Témoin: Jean-Baptiste Néron «Sieur/Négociant». Degré de parenté du 3 au 2.

1765

158- 29 janvier

TREMBLAY, Etienne, fils de François Tremblay et M.-Reine Dufour, tous trois de PRSF; marié à Appoline **LAVOIE**, fille de François Lavoie et M.-Madeleine Simard (décédée), tous de PRSF. Lors du mariage, les conjoints ont «reconnu et confessé que Christophe-Augustin-Etienne Tremblay, comme leur appartenant et devant hériter d'eux». Baptisé le 7 novembre 1764 à PRSF cet enfant fut légitimé le 27 janvier 1765.

159- 5 février

FORTIN, Joseph-Marie, fils de Jacques Fortin (décédé) et Geneviève Lacroix, tous de PRSF; marié à M.-Elisabeth **BANVILLE**, fille de Jacques Banville et Marie Duchesne. Témoins: Dominique Fenasse «Sieur», Elie Laparre «Sieur» et Jean Boily «Sieur/Oncle/Capitaine».

160- 30 septembre

RINGUET, Pierre-Jean-Simon, fils de Jean Ringuet et Geneviève Duchesne; marié à M.-Joseph Campagna (originaire de St-François de l'Île-d'Orléans), fille de Simon Campagna et M.-Hélène Lepage (décédée).

161- 28 octobre

SIMARD, Jacques, «Sieur du Rat Musqué/Seigneur en partie de la RDG», fils de Jacques Simard «Sieur» et Cécile Gauthier; marié à Marguerite **MORIN**, fille de Thomas Morin «Sieur» et Marguerite Parent. Témoins: Elie Laparre «Sieur/Chirurgien/Négociant», Jacob Bettez «Sieur/Négociant» et Jean Boily «Sieur/Capitaine de Milice».

162- 25 novembre

GAGNON, Jean, fils de Jean Gagnon et Cécile Pelletier; marié à Rosalie **PERRON**, fille de Jacques Perron et Marguerite Simard. Témoins: Elie Laparre «Sieur/Chirurgien/Négociant» et Jean-Baptiste-Christophe D'Hastral «Cheva-

lier et Seigneur de Rivedoux, lieutenant des grenadiers, régiment de Languedoc».

163- 25 novembre

LALANDE, Robert, «Sieur», fils de Jacques Lalande «Sieur/Mauger» (décédé) et Judith Rhéaume (décédée); marié à Marguerite-Euphrosine **PERRON**, fille de Jacques Perron et Marguerite Simard. Témoins: Jean Boily «Sieur/Capitaine de milice» et Jean Néron «Sieur/Négociant».

1766

164- 13 janvier

HÉBERT, Cyprien, fils de Michel Hébert et Marguerite Dozy (décédés et de Copedy, Acadie); marié à Félicité-Luce **RINGUET**, fille de Jean Ringuet et M.-Geneviève Duchesne. Témoin: Elie Laparre «Sieur/Chirurgien».

165- 3 février

TREMBLAY, Jean-Marie, fils de Louis Tremblay (décédé) et Marguerite-Brigitte Fortin (tous trois de PRSF); marié à Charlotte **TREMBLAY**, fille de Jean Tremblay et Charlotte Bissonnette. Dispense de parenté du 3 au 3.

166- 21 mai

PELLETIER, Michel, fils de Jean Pelletier et Madeleine Dubé (décédés); marié à M.-Jeanne **TREMBLAY**, fille de François Tremblay et Marie Bouchard (décédés/de St-Louis IAC). Mariage célébré à l'Île-aux-Coudres.

167- 30 juin

FORTIN, François, fils de Jacques Fortin (décédé) et Geneviève Lacroix (de PRSF); marié à M.-Madeleine **TREMBLAY**, fille d'Antoine Tremblay et M.-Anne Pilote (décédés). Témoin: François Fortin «Sieur». Dispense du Chanoine Perreault d'un 4e degré de parenté.

168- 30 juin

TREMBLAY, Guillaume, (veuf de Marie Dubourg), fils de Louis Tremblay et Madeleine Bonneau, (tous trois des Eboulements); marié à M.-Olive **RACINE**, fille de Joseph Racine et Louise Gagné (décédée). Témoins: Charles Dauvine, Guillaume Laiguille, Louis Simard et Jean Castagnié, «Sieurs». Dispense de parenté du 3 au 4.

169- 2 juillet

TREMBLAY, Étienne, fils de François Tremblay et Marie Bouchard (décédés / de l'IAC); marié à M.-Charlotte **DELAGE**, fille de Charles Delage (décédé) et M.-Joseph Plante (tous trois de St-Jean I.O.).

170- 27 juillet

BOUCHARD, Claude, fils de Joseph-François Bouchard et Dorothée Savard (décédés); marié à Geneviève **DESGAGNÉS**, fille de Nicolas Desgagnés et M.-Madeleine Royer. Mariage célébré à St-Louis IAC.

171- 20 octobre

DUFOUR, Jean-François, fils de Gabriel Dufour et Geneviève Tremblay (décédée), tous trois de St-Louis IAC; marié à M.-Geneviève-Ursule **BRISSEAU**, fille d'Ignace Brisson et Marguerite Lavoie. Témoin: Pierre Falcon «Sieur/Négociant».

172- 27 octobre

VERREAULT, Joseph-Amable, fils de Prisque Verreault (décédé) et M.-Jeanne Cauchon (tous trois de Château-Richer); marié à M.-Françoise-Philothée **POTVIN**, fille de Michel Potvin (décédé) et M.-Françoise Tremblay.

173- 4 novembre

SAVARD, Mathieu, fils de Pierre Savard et M.-Joseph Bouchard (tous trois de St-Louis IAC); marié à Cécile **DEBIEN**, fille d'Etienne Debien et Suzanne Royer (décédés / de St-Louis IAC).

174- 24 novembre

TREMBLAY, Pierre, fils de Louis Tremblay et M.-Madeleine Bonneau (tous trois des Eboulements); marié à Scholastique-Pélagie **GAGNON**, fille de Pierre Gagnon et Scholastique Girard (décédés) tous trois des Eboulements. Dispense de parenté du 3 au 3.

1767

175- 26 janvier

LAFOREST, (Labranche) Antoine, «Sieur/Veuf de Marguerite Martel», fils de Jean Laforest et M.-Françoise Rancour; marié à Marguerite-Euphrosine **POITRAS**, fille de Jacques Poitras et M.-Anne Gagné. Témoin: Jean-Baptiste Néron «Sieur».

176- 16 février

BOUCHARD, Pierre, fils de Jean-Baptiste-Noël Bouchard (décédé) et M.-Catherine Tremblay; marié à Sylvie **GRENON**, fille de Jean-Baptiste Grenon et M.-Dorothée Fortin. Témoin: Jean-Baptiste Néron «Sieur/Négociant». Dispense de parenté du 3 au 4.

177- 5 octobre

GAGNON, Etienne, (veuf de Madeleine Lavoie), fils de Joseph Gagnon et Madeleine Tremblay (décédés); marié à Marguerite-Euphrosine **SIMARD**, fille de Charles Simard et M.-Charlotte Gagnon. Quatrième mariage d'Etienne

Gagnon. Dispense de 3 empêchements d'affinité. Mariage célébré par Colombar-Sébastien Pressart, supérieur du Séminaire.

178- 18 novembre

CÔTÉ, Augustin, fils de Thomas Côté et Geneviève Gagnon; marié à **Dorothée-Ursule GUAY**, fille de Noël Guay (décédé) et M.-Joseph Tremblay. Témoins: Jacob Bettez et Jean Néron «Sieurs». Dispense de parenté du 3 au 4.

179- 23 novembre

LAVOIE, Jean-Baptiste, fils de Jacques Lavoie (décédé) et Madeleine Guay; marié à **M.-Sophie-Angélique FORTIN**, fille de Jacques Fortin et Angélique Tremblay. Témoins: Jean Boily «Sieur», Jacques Simard «Sieur RDG/Rat Musquée», Jean Néron «Sieur/Négociant».

1768

180-

POTVIN, Jean-Baptiste, fils de Michel Potvin (décédé) et Françoise Tremblay; marié à **Barbe GAGNON**, fille de Charles Gagnon et Claire-Françoise Trépanier «De Trépagny» (décédée) de Château-Richer. Témoins: Jacob Bettez «Sieur» et Elie Laparre «Sieur/Négociant».

181- 11 juillet

DUCHESNE, Jean, fils de Jacques Duchesne et M.-Anne Cauchon (Cochon/décédée); marié à **Françoise FILION**, fille de Jean Filion (décédé) et M.-Anne Bolduc, tous trois de St-Joachim.

182- 20 juillet

BOUDREAU, François, fils de Jean-Baptiste Boudreau et d'Agnès Pitre, tous trois de St-Aimé de l'Acadie; marié à **M.-Sophie MARTEL**, fille de Jean-Baptiste Martel et M.-Clothilde Debien, tous trois de l'Île-aux-Coudres. Témoin: Jean Néron «Sieur/Négociant».

183- 8 août

PERRON, Joseph, fils de Pierre Perron et Félicité Bouchard (décédée); marié à **M.-Madeleine BOUCHARD**, fille de Joseph Bouchard et Dorothée Savard (tous deux décédés / de St-Louis IAC). Dispense de parenté.

184- 7 novembre

BOIVIN, Félix-Eustache-Janvier, fils d'Augustin Boivin et M.-Reine Simard; marié à **Madeleine-Ursule LAVOIE**, fille de René-Roch Lavoie et M.-Jeanne Bonneau. Témoin: Jean Néron «Sieur/Négociant». Le célébrant est François Duburon, curé de Château-Richer. Voir l'acte suivant.

185- 7 novembre

BOIVIN, Louis-Théodore-Thierry-Gaspard, fils d'Augustin Boivin et M.-Reine Simard; marié à **Thérèse-Régis LAVOIE**, fille de René-Roch Lavoie et M.-Jeanne Bonneau. Témoin: Pierre Falcon «Sieur» et Jean Néron «Sieur/Négociant». Le célébrant est François Duburon, curé de Château-Richer. Voir l'acte précédent.

186- 7 novembre

MORGUÉS, Jean-Baptiste, fils de Gabriel Morgués et Marie Cotton (de St-André, village de Bordeaux, Guienne); marié à **Appoline-Sophie TREMBLAY**, fille de Louis Tremblay (décédé) et Ursule Simard. Témoin: Jean Néron «Sieur/Négociant».

187- 9 novembre

PERRON, Jean-Baptiste, fils de François Perron et Emérencienne Bouchard (décédés/de PRSF); marié à **Félicité TREMBLAY**, fille de Louis Tremblay (décédé) et Ursule Simard. Témoin: Jean Néron «Sieur». Dispense de parenté au troisième degré.

188- 10 novembre

DEBIEN, Étienne, fils d'Etienne Debien et Véronique Gauthier (tous trois de l'IAC); marié à **Françoise TREMBLAY**, fille d'André Tremblay et Catherine Bouchard (tous trois de l'IAC). Témoins: Pierre Falcon «Sieur», Jean Néron «Sieur/Négociant». Dispense de parenté.

189- 17 novembre

TREMBLAY, Étienne, fils d'Etienne Tremblay (décédé) et Louise Bonneau (tous trois de l'IAC); marié à **Victoire GIRARD**, fille de Jérôme Girard et Catherine Tremblay (tous trois des Eboulements). Témoins: Pierre Falcon «Sieur» et Jean Néron «Sieur/Négociant». Dispense de parenté.

190- 17 novembre

DUFOUR, Jean-Baptiste, fils de Bonnaventure Dufour et M.-Elisabeth Tremblay (tous trois de PRSF); marié à **M.-Geneviève BOUCHARD**, fille de Jean Bouchard et Charlotte Tremblay (tous trois de PRSF). Témoins: Pierre Falcon «Sieur» et Jean Néron «Sieur/Négociant». Dispense de parenté.

191- 17 novembre

TREMBLAY, Jean-Baptiste, fils de Louis Tremblay (décédé) et Ursule Simard (tous trois de PRSF); marié à **Constance-Colombe DUFOUR**, fille de Bonnaventure Dufour et M.-Elisabeth Tremblay. Témoins: Pierre Falcon «Sieur» et Jean-Néron «Sieur/Négociant». Dispense de parenté.

192- 17 novembre

LAVOIE, Joseph, fils de François Lavoie et M.-Madeleine Simard (décédée),

tous trois de PRSF; marié à **Emérencienne LAVOIE**, fille de Michel Lavoie et M.-Joseph Filion (tous trois de PRSF). Témoins: Pierre Falcon «Sieur» et Jean Néron «Sieur/Négociant». Dispense de parenté.

193- 17 novembre

TREMBLAY, Etienne-Gaspard, fils de Jean Tremblay et Catherine Lavoie (tous trois des Eboulements); marié à **M.-Emérencienne BOUCHARD**, fille de Joseph Bouchard et Françoise Fortin. Témoins: Pierre Falcon et Jean Néron «Sieurs». Dispense de parenté.

194- 22 novembre

SIMARD, Claude, fils de Prisque Simard et Angélique Gagnon (tous trois de PRSF); marié à **Euphrosine VILLENEUVE**, fille de Joseph Villeneuve et M.-Anne Gagné (décédée), tous trois de l'IAC. Témoins: Pierre Falcon «Sieur» et Jean Néron «Sieur/Négociant». Dispense de parenté.

1770

195- 8 janvier

TREMBLAY, René-Pierre-François, fils de François Tremblay et M.-Reine Dufour (tous trois de PRSF); marié à **M.-Julie TREMBLAY**, fille de Jean-Baptiste Tremblay et Catherine Guay. Dispense de parenté.

196- 2 juillet

SIMARD, François, fils de Paul Simard et Louise Gagné; marié à **M.-Madeleine-Pélagie-Victoire SIMARD** (veuve de Joseph-Noël Simard), fille de Louis Simard et Madeleine-Rose Tremblay. Témoins: Jean Néron «Sieur/Négociant» et Augustin Faucher «Sieur». Dispense de parenté.

197- 9 juillet

TREMBLAY, Louis-Jacques, fils de Louis Tremblay (décédé) et Ursule Simard; marié à **Hélène PERRON**, fille de François Perron (décédé) et M.-Charlotte Bouchard. Témoins: Augustin Faucher, Pierre Falcon et Jean Néron «Sieurs». Dispense de parenté.

198- 13 août

DEBIEN, Louis-Marie, fils d'Etienne Debien et Véronique Gonthier; marié à **M.-Anne-Louise TREMBLAY**, fille d'André Tremblay et Catherine Bouchard. Témoins: Pierre Falcon et Jean Néron «Sieurs». Dispense de parenté.

199- 9 octobre

SIMARD, René-Charles-Étienne, fils d'Etienne Simard (décédé) et Barbe Dufour; marié à **M.-Procule-Victoire GUAY**, fille de Joseph Guay et M.-Procule Guay. Témoins: Jacob Bettez et Guillaume Laiguillie «Sieurs». Dispense de parenté.

200- 29 octobre

FILION, Antoine, fils de Paul Filion (décédé) et M.-Joseph Tremblay; marié à **M.-Anne-Victoire-Scholastique-Pélagie GIRARD**, (veuve de Louis Savard), fille de Nicolas Girard et M.-Françoise Debien. Témoin: Augustin Faucher «Sieur».

201- 12 novembre

GIRARD, Jérôme, fils de Pierre Girard et M.-Anne Vésina; marié à **M.-Madeleine BOUCHARD**, fille de Michel Bouchard et M.-Louise Tremblay (appelée M.-Anne en 1765).

1771

202- 12 février

TREMBLAY, Pierre-Vincent-Honoré, fils de Joseph Tremblay et M.-Jeanne Vésina; marié à **M.-Cécile LAFONTAINE (Bernard)**, fille de François Bernard et Cécile Simard. Témoin: Jean Néron «Sieur».

203- 8 juillet

GAGNON, Etienne-Henri, fils d'Etienne Gagnon et Geneviève Bouchard (décédée); marié à **M.-Angélique LAVOIE**, fille d'Augustin Lavoie et Angélique Duchesne (Lapierre). Témoins: Noël Bouchard et Jean Néron «Sieurs». Dispense de parenté.

204- 11 novembre

BOIVIN, Antoine, fils d'Augustin Boivin (décédé) et M.-Reine Simard; marié à **Luce GAGNON**, fille de Pierre Gagnon et Scholastique Girard (tous deux des Eboulements).

205- 11 novembre

THIBAUT, Amable, fils de François Thibault et Madeleine Poulin (tous trois de Château-Richer); marié à **Rosalie TREMBLAY**, fille de Michel Tremblay et Rosalie Perron (décédée).

206- 25 novembre

SIMARD, Basile, fils de Pierre Simard et Joseph Gagné (tous trois de PRSF); marié à **Charlotte FORTIN**, fille de Jacques Fortin et Angélique Tremblay. Dispense de parenté au 4e degré.

1772

207- 18 février

BOUCHARD, Antoine, fils de Jean-Noël Bouchard et M.-Catherine Tremblay; marié à **M.-Joseph GRENON**, fille de Jean-Baptiste Grenon et M.-Dorothée Fortin. Dispense de parenté du 3 au 4.

208- 27 juillet

SIMARD, Louis, fils de François Simard et Catherine Bissonnette (décédée); marié à M.-Desanges **GAGNÉ**, fille d'Ignace Gagné et Agathe Perron. Témoins: Augustin Faucher et Jean Néron «Sieurs». Dispense de parenté au 3e degré.

209- 19 octobre

TRUCHON, Joseph-Marie, (veuf de M.-Louise Terrien), fils de Louis Truchon et Marie Graton (décédés)/de Lachenaie Mtl); marié à **Elisabeth BOIVIN**, fille d'Augustin Boivin (décédé) et M.-Reine Simard.

210- 19 octobre

TREMBLAY, François, fils de François Tremblay (décédé) et Brigitte Fortin; marié à **Madeleine Gauthier**, fille d'Antoine Gauthier et Geneviève Simard. Dispense de parenté au 4e degré.

211- 26 octobre

ALARD, (Barillet), Joseph-François, fils de Pierre-Jacques Alard et M.-Madeleine Bouchard; marié à M.-Thérèse **CASTONGUAY**, fille de Noël Castonguay (décédé) et M.-Joseph Tremblay. Dispense de parenté.

212- 26 octobre

LAVOIE, Joseph, fils de Jacques Lavoie (décédé) et Madeleine Guay; marié à **Geneviève GAGNON**, fille d'Etienne Gagnon et Geneviève Bouchard (décédée). Dispense de parenté.

1773

213- 30 juin

CASTONGUAY (Guay), Adrien, fils de Joseph Castonguay et M.-Procule Tremblay; marié à **Madeleine BOUCHARD**, fille d'Antoine Bouchard et M.-Jeanne Gagnon. Dispense de parenté au 3e degré.

214- 23 août

FORTIN, Joseph, fils de François Fortin et Madeleine Tremblay; marié à **Sylvie TREMBLAY**, fille de Charles Tremblay et M.-Félicité Duchesne. Dispense de parenté du 3 au 4.

215- 23 août

GAGNON, Joseph, fils de Charles Gagnon et Claire Trépannier (décédée), tous trois de Château-Richer; marié à **Geneviève GAGNÉ**, fille de Jean Gagné et Geneviève Simard. Témoin: Augustin Faucher «Sieur».

216- 25 octobre

BOILY, Guillaume, fils de Jean Boily et Ursule Duchesne; marié à M.-Anne **SIMARD**, fille d'Ange Simard et M.-Roch Tremblay. Témoin: Jean Néron «Notaire à BSP». Dispense de parenté au 3e degré.

217- 25 octobre

GRENON, Michel, fils de Jean-Baptiste Grenon et M.-Dorothée Fortin; marié à **Madeleine DUTREMBLE**, fille de Michel Dutremble (Desrosiers en 1715/décédé) et Madeleine Vautour.

218- 25 octobre

BOIVIN, Étienne, fils d'Augustin Boivin (décédé) et M.-Reine Simard; marié à M.-Philotée **TREMBLAY**, fille d'Etienne Tremblay et Marie Bissonnette.

219- 8 novembre

SIMARD, Godefroi, fils de Joseph Simard et Cécile Tremblay; marié à **Félicité CÔTÉ**, fille de Thomas Côté et Geneviève Gagnon. Dispense de parenté au 3e degré.

220- 8 novembre

BARET, Joseph, fils de Joseph Baret et M.-Thérèse Fortin; marié à **Rosalie SIMARD**, fille de François Simard et Marguerite Gagné. Témoin: Jean Néron «Sieur». Dispense de parenté au 4e degré.

221- 22 novembre

LABRANCHE (Laforest), David, fils de Jean-Baptiste Labranche (décédé) et Marguerite Bonneau; marié à **Madeleine TREMBLAY**, fille de François Tremblay (décédé) et Marie Perron (tous trois des Eboulements. Dispense de parenté du 3 au 4.

1774

222- 17 janvier

SIMARD, Honoré, fils de Charles Simard et M.-Charlotte Gagnon; marié à M.-Geneviève **GAUTHIER (Larouche)**, fille d'Ambroise Gauthier et M.-Elisabeth Tremblay.

223- 7 février

SIMARD, Étienne, fils de Charles Simard et Charlotte Gagnon; marié à M.-Julie **SIMARD**, fille de Paul Simard et M.-Louise Gagné. Dispense de parenté au 3e degré. Voir l'acte suivant.

224- 7 février

SIMARD, François-Xavier, fils de Paul Simard et M.-Louise Gagné; marié à **Gertrude-Françoise GIRARD**, fille de Nicolas Girard et Françoise Debien. Dispense de parenté au 4e degré. Voir l'acte précédent.

225- 10 octobre

TREMBLAY, Joseph-Fulbert, fils de Jean Tremblay et Charlotte Bissonnette; marié à **Thècle TREMBLAY**, fille de Charles Tremblay et Félicité Duchesne. Dispense de parenté du 3 au 4.

226- 12 octobre

TREMBLAY, Honoré-Sauveur, fils de Charles Tremblay et Félicité Duchesne; marié à M.-Rose-Félicité **GIRARD**, fille de Pierre Girard et M.-Anne Vésina (tous deux de l'Ange-Gardien).

227- 17 octobre

FORTIN, Jean-François, fils de François Fortin et Geneviève Otis; marié à **Marguerite LAFOREST (Labranche)**, fille de Jean-Baptiste Laforest et Marguerite Bonneau.

228- 14 novembre

BOIVIN, Louis, fils d'Augustin Boivin et M.-Reine Simard; marié à **Rose BOUCHARD**, fille de Michel Bouchard et Marie Tremblay. Dispense de parenté au 3e degré.

229- 14 novembre

GAGNÉ, Jean-Baptiste, fils de Jacques Gagné et M.-Marthe Simard; marié à **Félicité DUCHESNE**, fille de Jacques Duchesne et M.-Anne Thibault (tous deux de Château-Richer).

230- 21 novembre

POTVIN, Joseph, fils de Michel Potvin (originaire de Charlesbourg) et Françoise Tremblay (or. de PRSF); marié à **Rose GAGNON**, fille de Pierre Gagnon et Pélagie-Scholastique Girard (or. des Eboulements). Dispense de parenté du 3 au 4.

231- 21 novembre

DORÉ, Étienne, fils de Joseph Doré et Josephthe Gingras (tous trois originaires de St-Augustin); marié à **Josephthe SIMARD**, fille de Paul Simard et Louise Gagné.

1775

232- 16 janvier

LEMIEUX, Joseph, fils d'Augustin Lemieux et Catherine Brisson (décédés/de St-Roch de Québec); marié à **Félicité Gagné**, fille d'Ignace Gagné et Agathe Perron.

233- 16 janvier

DUCHESNE, Paul, (or. de Château-Richer), fils de Jacques Duchesne et M.-Anne Thibault; marié à **Félicité SIMARD**, fille d'Ange Simard et M.-Roch Tremblay (décédée). Témoin: Jean Néron «Sieur».

234- 6 février

GAGNON, Joseph, (or. des Eboulements), fils d'Etienne Gagnon et Geneviève Bouchard (décédée); marié à M.-Luce **SIMARD**, fille de Joseph Simard et Cécile Tremblay (décédée). Dispense de parenté au 3e degré.

235- 3 juillet

SIMARD, Louis, fils de Paul Simard et Louise Gagné; marié à **Marguerite AUDIBERT (Lajeunesse)**, fille d'Etienne Audibert et Madeleine Fontaine (tous trois originaires de St-Jean I.-O.).

236- 28 août

LAVOIE, Louis-Côme, fils de Joseph Lavoie et Charlotte Gagnon; marié à M.-Judith **DESROSIERS**, fille de Louis Desrosiers et M.-Judith Després (Guyon), tous trois de St-Germain.

237- 30 octobre

TREMBLAY, Étienne, fils d'Etienne Tremblay et Marie Bissonnette; marié à **Scholastique DEMEULE**, fille de Charles Demeule (tous deux originaires de St-Jean I.-O.) et Scholastique Savard (or. de l'IAC). Dispense de parenté au 4e degré.

238- 10 novembre

GIRARD, Louis, fils de Pierre Girard (or. des Eboulements) et M.-Anne Vésina (or. de l'Ange-Gardien); marié à M.-Joseph **TREMBLAY**, fille de Basile Tremblay (or. Eboul.) et Françoise Terrien (or. I.-O.).

239- 20 novembre

BOUCHARD, François-Bernard, fils d'Antoine Bouchard (or. PRSF) et M.-Jeanne Gagnon (or. Eboul.); marié à **Félicité TREMBLAY**, fille de Jean Tremblay (or. Eboul.) et Charlotte Bissonnette. Dispense de parenté au 3e degré.

240- 27 novembre

GAGNÉ, Louis-Marie, fils de Jacques Gagné (or. St-Joachim) et M.-Marthe Simard; marié à M.-Julie **GAGNON**, fille de Pierre Gagnon et Scholastique Girard (décédés). Dispense de parenté au 4e degré.

1776

241- 15 janvier

BOULÉ, Martin, fils de Pierre Boulé et M.-Louise Langlois, (tous trois de St-Thomas de la Rivière); marié à M.-Hélène **CAMPAGNA**, fille de Simon Campagna* et Hélène Lepage (décédée), tous trois de St-François I.-O. Témoins: Jean Néron et Jacob Bettez «Sieurs».

* Pierre Boulé était capitaine. Voici ce qu'en dit René Portneuf, prêtre à St-Jean l.-O. lors d'un baptême le 12 avril 1734: «Je me suis nommé parrain après avoir refusé Simon Campagna à cause de son ignorance crasse, lorsque je l'ai interrogé sur le petit catéchisme».

242- 8 août
DUCHESNE, Bruno, fils de Jacques Duchesne et M.-Anne Thibault; marié à **Marguerite CADORET**, fille d'Antoine Cadoret et M.-Madeleine Lambert (tous trois de St-Antoine).

243- 13 août
SIMARD, Jacques, «Sieur», fils de Jacques Simard «Sieur RDC» et Cécile Gauthier «Dame»; marié à **M.-Joseph FORTIN**, fille de Joseph Fortin «Navigateur» et M.-Joseph Paquet (Pacquet/or. de St-Joachim). Dispense de parenté au 4e degré.

244- 14 octobre
CARLING, (Castaing), Jean-Baptiste, fils de Philippe Carling (tous deux de Rosam-en-Guène) et Françoise Olivier; marié à **Geneviève CÔTÉ**, fille de Thomas Côté et Geneviève Gagnon (or. des Eboul.).

245- 18 novembre
FORTIN, François, fils de Jacques Fortin et Angélique Tremblay; marié à **M.-Pélagie BOILY**, fille de Jean Boily et Ursule Duchesne. Dispense de parenté du 2 au 3 d'un côté et du 4e de l'autre.

246- 24 novembre
LAROUCHE, Louis, fils d'Antoine Larouche (Gauthier) et Geneviève Simard; marié à **Dorothée BOUCHARD**, fille de Michel Bouchard et M.-Louise Tremblay. Dispense de parenté du 3e degré des deux côtés.

1777

247- 8 janvier
CORNEAU, Clément, fils d'Etienne Corneau et Louise Gagné; marié à **Félicité BOIVIN**, fille d'Augustin Boivin et Appoline Bonneau. Dispense de parenté au 4e degré.

248- 14 janvier
OTIS, Jean, fils de Jean Otis et M.-Anne Tremblay; marié à **Thérèse GRENON**, fille de Jean-Baptiste Grenon et Dorothée Fortin. Dispense de parenté au 4e degré.

249- 27 janvier
TREMBLAY, Michel, (veuf de Rosalie Perron), fils d'Antoine Perron et M.-Anne Pilote (décédés); marié à **Félicité PERRON**, (veuve de Georges Rogon), fille de Pierre Perron et Félicité Bouchard (décédés). Dispense de parenté du 2e degré par affinité et du 3e par consanguinité.

250- 27 janvier
GINGRAS, Jean-Marie, (veuf d'Angélique Proulx), fils de Pierre-Jacob Gingras et Anne Hamel (décédés); marié à **Émérencienne PERRON**, fille de Pierre Perron et Félicité Bouchard (décédés).

251- 27 janvier
BOUCHARD, Joseph, fils de Joseph Bouchard et Françoise Fortin; marié à **M.-Jeanne TREMBLAY**, fille de Joseph Tremblay et M.-Jeanne Vésina. Dispense de parenté au 4e degré.

252- 3 février
TREMBLAY, François, fils de François Tremblay et M.-Joseph Lavoie; marié à **Cécile CINGELAIS (Pradet)**, fille de Jean Cingelais et M.-Victoire Potvin. Dispense de parenté au 4e degré.

253- 3 février
LAVOIE, Etienne, fils de François Lavoie (décédé) et Brigitte Debien; marié à **Sophie SIMARD**, fille d'Ange Simard et M.-Elisabeth Tremblay. Dispense de parenté au 4e degré.

254- 27 mai
SIMARD, Jacques, fils de Pierre Simard et M.-Joseph Gagné; marié à **Pélagie DURBOIS (Liénard)**, fille de Charles-Amador Durbois (or. de Ste-Foy) et Marguerite Lavoie. Dispense de parenté au 4e degré.

255- 23 juin
BOILY, Jean-Baptiste, fils de Jean Boily et Ursule Duchesne (décédée); marié à **M.-Louise Villeneuve**, fille de Germain Villeneuve (or. de St-Charles) et M.-Joseph Parent (or. de Beauport). Témoin: Jean Néron «Sieur».

256- 30 juin
PERRON, Pierre, fils de Pierre Perron (or. de l'Ange-Gardien) et Félicité Bouchard (décédée); marié à **Suzanne SIMARD**, fille d'Etienne Simard (or. PRSF) et Barbe Dufour (or. St-Joachim). Dispense de parenté du 3 au 4.

257- 1er septembre
FILION, André, fils de Paul Filion et M.-Joseph Tremblay (tous deux or. de St-Joachim); marié à **Marie GIRARD**, fille de Pierre Girard et M.-Anne Vésina.

258- 6 octobre
TREMBLAY, Louis-Charles, fils de Charles Tremblay et Félicité Duchesne (tous trois des Eboulements); marié à **Thérèse-Juste FORTIN**, fille de François Fortin et Geneviève Otis. Dispense de parenté au 4e degré de consanguinité.

259- 20 octobre
FORTIN, Augustin, fils de Louis Fortin et M.-Françoise Blanchet (décédée); marié à **M.-Anne DUCHESNE**, fille de Jacques Duchesne et M.-Anne Thibault.

260- 4 novembre
GAMACHE, Jérôme, fils de Pierre Gamache et Geneviève Bélanger (tous trois de St-Ignace/Côte sud); marié à **Véronique SIMARD**, fille d'Etienne Simard et Barbe Dufour (tous deux de PRSF).

261- 13 janvier
GAGNON, Étienne (veuf de Marguerite-Euphrosine Simard), fils de Joseph Gagnon et Madeleine Tremblay (décédés); marié à **Catherine PAQUET**, (veuve de Michel Cloutier).

262- 2 mars
DUCHESNE, Jean, fils de Pierre Duchesne et M.-Desanges Lavoie; marié à **Marie GRAVEL**, fille de Claude Gravel et Marguerite Poulin (tous deux décédés et de Château-Richer).

263- 6 juillet
MARTEL, Joseph, fils de Jean Martel (décédé) et Rose Gagnon; marié à **Geneviève GAGNÉ**, fille de Gabriel Gagné et Geneviève Simard (décédée). Dispense du 4e degré de consanguinité. Voir l'acte suivant.

264- 6 juillet
GAGNÉ, Bruno, fils de Gabriel Gagné et Geneviève Simard (décédée); marié à **Marie GAGNON**, fille d'Etienne Gagnon et Geneviève Bouchard (décédée). Dispense de parenté au 4e degré. Voir l'acte précédent.

265- 1er octobre
BRASSARD, Charles, fils de Charles Brassard et Catherine Gagnon (tous trois de La Malbaie); marié à **M.-Joseph GIRARD**, fille de Nicolas Girard et Françoise Debien. Dispense de parenté au 4e degré.

266- 12 octobre
GODIN, Denis, fils de Jean Godin et Marguerite Lapointe (Audet), (tous trois de l'Islet); marié à **Geneviève LAVOIE**. Les parents de la mariée ne figurent pas à l'acte.

267- 20 octobre
LAVOIE, Antoine, fils de Joseph Lavoie (décédé) et Madeleine Guay; marié à **Marie TREMBLAY**, fille de Charles Tremblay et Félicité Duchesne. Dispense de parenté au 3e et 4e degré.

268- 26 octobre
GUAY, Joseph, fils de Joseph Guay (décédé) et Procule Tremblay; marié à **Josephte MERCIER**, fille de Joseph Mercier et Joseph Levron.

269- 10 novembre
LATOUR, Charles, marié à **Modeste LABRANCHE (Laforest)**. Aucun des parents n'apparaît à l'acte.

270- 17 novembre
GRENON, Henri, fils de Jean-Baptiste Grenon et Dorothée Fortin; marié à **Thérèse GUAY**, fille de Joseph Guay (décédé) et Procule Tremblay. Dispense de parenté au 3e degré. Voir l'acte suivant.

271- 17 novembre
GUAY, Sauveur, fils de Joseph Guay (décédé) et Procule Tremblay; marié à **Dorothée GRENON**, fille de Jean-Baptiste Grenon et Dorothée Fortin. Dispense de parenté au 3e degré. Voir l'acte précédent.

272- 17 novembre
ALARD, Abraham, fils de Pierre Alard (décédé) et Madeleine Bouchard; marié à **Félicité FORTIN**, fille de Louis Fortin et Félicité Simard. Dispense de parenté au 4e degré.

1779

273- 20 janvier
FORTIN, Jean, fils de François Fortin et Geneviève Otis; marié à **Félicité Simard**, fille de Paul Simard et Louise Gagné. Dispense de parenté au 3e degré d'une part et du 3 au 4 d'autre part.

274- 2 février
DUVAL, François, fils de Louis Duval (décédé) et Anne Fournier (tous trois de St-Jean/Côte du Sud); marié à **Angélique DURBOIS (Liénard)**, fille de Jean Durbois (décédé) et Marguerite Lavoie.

275- 8 février
PELLETIER, Joseph, fils de Jean Pelletier et Catherine La Prise (Daniau), tous deux décédés et de St-Roch/Côte du Sud; marié à **M.-Joseph GIRARD**, fille de Pierre Girard et M.-Anne Vésina.

276-9 février

SIMARD, Jean-Marc, fils de Paul Simard et Louise Gagné; marié à **Agathe GIRARD**, fille de Nicolas Girard et Françoise Debien. Dispense de parenté au 6e degré.

277- 27 avril

RODRIGUE, Louis, fils de Jacques Rodrigue et Madeleine Lemieux, (tous deux décédés et de St-Ignace/Côte du Sud); marié à **Angélique GAGNÉ**, fille d'Ignace Gagné et Agathe Perron. Témoin: Jean Néron «Sieur».

278- 14 septembre

BOILY, Jean, (veuf d'Ursule Duchesne), fils de Guillaume Boily (décédé) et M.-Louise Gagné; marié à **Amable CÔTÉ**, fille de Thomas Côté et Geneviève Gagnon.

279- 13 octobre

DANDURAND, Germain, fils d'Antoine Dandurand et Véronique Proulx, (tous trois de St-Thomas/Côte du Sud); marié à **Angélique SIMARD**, fille de Joseph Simard et Cécile Tremblay (décédée).

280- 26 octobre

LAVOIE, Stanislas, fils de Jean Lavoie (décédé) et Hélène Fortin; marié à M.-Anne **DUVAL**, fille de Louis Duval (décédé) et M.-Anne Fournier.

281- 9 novembre

TREMBLAY, Louis, fils d'Etienne Tremblay et Marie Bissonnette; marié à **Thérèse CORNEAU**, fille d'Etienne Comeau (décédé) et M.-Louise Gagné. Dispense de parenté au 4e degré.

282- 9 novembre

GAUTHIER, Antoine, fils d'Antoine Gauthier et Geneviève Simard; marié à **Thérèse TREMBLAY**, fille de François Tremblay et M.-Joseph Lavoie. Dispense de parenté du 3 au 4.

283- 9 novembre

FORTIN, Clément, fils de Pierre-Denis Fortin et Ursule Bernier (de Cap-St-Ignace); marié à **Josephine SIMARD**, fille de François Simard et Marguerite Gagné.

1780

284- 9 octobre

CÔTÉ, Joseph, fils de Joseph Côté et Dorothee Tremblay; marié à **Marie SIMARD**, fille de François Simard et Marguerite-Procule Gagné. Dispense de parenté au 4e degré.

285- 10 octobre

GAMACHE, Augustin, (les noms des parents n'apparaissent pas à l'acte); marié à M.-Joseph **BOUCHARD**, fille de Michel Bouchard et M.-Louise Tremblay.

286- 17 octobre

OUELLET, Michel, fils de François Ouellet et Madeleine Pelletier (de St-Roch du Sud/Aulnaies); marié à M.-Madeleine **SIMARD**, fille de Joseph-Noël Simard (décédé) et M.-Madeleine Simard.

287- 7 novembre

BOUCHARD, Victor, fils de Jean Bouchard et M.-Catherine Tremblay; marié à **Marie TREMBLAY**, fille de Michel Tremblay et Rosalie Perron.

1781

288- 23 janvier

MARCHAND, Jean, (les noms des parents sont absents à l'acte; marié à M.-Anne **BOIVIN**, fille d'Ignace Boivin et M.-Joseph Tremblay.

289- 20 février

FORTIN, Louis, fils de François Fortin et Madeleine Tremblay; marié à **Victorine BOIVIN**, fille d'Ignace Boivin et M.-Joseph Tremblay. Dispenses de parenté du 2 au 3 d'un côté et de deux autres du 3 au 4e degré.

290- 3 juillet

LAVOIE, Athanase, fils de Jacques Lavoie (décédé) et Madeleine Guay; marié à **Elisabeth SIMARD**, fille de Joseph (Lombrette) Simard et Cécile Tremblay. Dispense de parenté du 3 au 3. Voir l'acte suivant.

291- 3 juillet

SIMARD, Joseph, fils de Joseph (Lombrette) Simard et Cécile Tremblay; marié à **Marie SIMARD**, fille de Jean-Charles Simard et Rose Côté. Dispense de parenté du 3 au 4 des deux côtés. Voir l'acte précédent.

292- 19 juillet

BERNIER, Jean, fils de Jean-Benoît Bernier et Louise Chevalier; marié à M.-Christine **GUAY**, fille de Joseph Guay (décédé) et M.-Procule Tremblay. Dispense de parenté du 4 au 4e. Témoin: Etienne-François Morin «Sieur».

293- 12 août

TREMBLAY, François, fils de Louis Tremblay et Madeleine Alard; marié à **Félicité ROGON**, fille de Georges Rogon et Félicité Perron, Dispense de parenté du 3 au 4e et du 4e degré.

294- 21 août

BOUCHARD, Alexis, fils de Noël Bouchard (décédé) et M.-Catherine Tremblay; marié à **Catherine GAGNON**, fille de François Gagnon et Marie Parent. Témoin: Claude Hubert «Sieur».

295- 12 novembre

VEILLEUX, Augustin, fils de Charles Veilleux (Verieul) et Geneviève Perreault (tous trois de St-François I.-O.); marié à M.-**Modeste-Ursule PRADET**, fille de Jean-Marie-François Pradet et Victoire Potvin.

296- 21 novembre

RODRIGUE, François, fils de Jacques Rodrigue (décédé) et Madeleine Lemieux; marié à M.-**Angélique GAGNÉ**, fille d'Ignace Gagné et Agathe Perron.

297- 27 novembre

BOUCHARD, Amédée, (veuf de Joseph Deneau), fils de Noël Bouchard (décédé) et M.-Catherine Tremblay; marié à **Joseph-Catherine TREMBLAY**, fille de Michel Tremblay et Rosalie Perron. Dispense du 3 au 4 et une autre du 4 au 4e.

1782

298- 29 janvier

PRADET, (Singelais), Sauveur, fils de Jean Pradet et Marie Potvin; marié à M.-Anne **TREMBLAY**, fille de Pierre Tremblay et Pélagie Gagnon. Dispense de parenté du 4 au 4e.

299- 14 mai

CHÉNARD, François, fils de Guillaume Chénard (décédé) et Marie Parent, (tous trois de St-Roch); marié à **Félicité SIMARD**, fille de Joseph-Noël Simard (décédé) et M.-Madeleine Simard.

300- 18 juin

SIMARD, Henri, fils de Joseph Simard et Cécile Tremblay; marié à M.-**Juste GAUTHIER (Larouche)** fille d'Ambroise Gauthier et Elisabeth Tremblay. Dispense de parenté du 4 au 4 d'un côté et du 3 au 4 de l'autre.

301- 7 août

POULIN, Joseph, fils de Joseph Poulin et Thérèse Poulin, (tous trois de St-Joachim); marié à M.-Joseph **DUCHESNE**, fille de Jacques Duchesne (décédé) et Catherine Thibault. Témoins: Denis Hubert et François-Etienne Morin «Sieurs». Dispense de parenté du 4 au 4e.

302- 3 septembre

COUDE (Cunningham dit «Canada»), Christophe, fils de Jean Coudé (Cunningham) et Marie Cane (tous deux d'Irlande); marié à **Ursule LAVOIE**, fille de Basile Lavoie et Marie Martineau. Le marié et son père sont dits «Canada» probablement pour «Kennedy». Le marié appartenait au régiment des chasseurs allemands stationné à la Baie-Saint-Paul vers 1780. Dans l'acte, le marié est dit «domicilié à Baie-Saint-Paul depuis 5 ans, qui par le témoignage qu'il a rendu à Messire Gravé, grand-vicaire général, comme il parait par la permission à nous adresser ci-joints, qu'il est libre et n'a contracté en Irlande aucun engagement qui aurait pu l'empêcher de se marier».

303- 1er octobre

GAUTHIER (Larouche), Ambroise, fils d'Ambroise Gauthier et Elisabeth Tremblay; marié à **Julienne SIMARD**, fille de Joseph Simard et M.-Angélique Lavoie. Dispense de parenté du 3 au 4e.

304- 1er octobre

TREMBLAY, Aimé, fils de Louis-Marie Tremblay et M.-Anne-Victoire Girard; marié à M.-Anne **SIMARD**, fille de Joseph Simard et Victoire Lavoie. Dispense de parenté du 3 au 4e.

305- 22 octobre

BLUTEAU, Michel, fils d'Etienne Bluteau et Reine Boucher; marié à M.-Joseph **TREMBLAY**, fille de Charles Tremblay et Félicité Duchesne.

306- 29 octobre

CHABOT, Jean-Baptiste, fils d'Antoine Chabot et M.-Madeleine Leclerc (tous trois de St-Laurent I.-O.); marié à M.-Luce **FORTIN**, fille de Jacques Fortin et Angélique Tremblay.

307- 29 octobre

VILLENEUVE, Charles-Joseph, fils de Germain Villeneuve (décédé) et M.-Joseph Parent (tous trois de Charlesbourg); marié à **Rosalie BOILY**, fille de Jean Boily «Capitaine de milice» et Ursule Duchesne (décédée).

308- 5 novembre

BARETTE, Basile, fils de Joseph Barette et Thérèse Fortin (tous trois de Ste-Anne de Beupré); marié à **Marguerite SIMARD**, fille de François Simard et Marguerite Gagné. Dispense de parenté du 4 au 4.

309- 5 novembre

DANDURANT, Michel, fils d'Antoine Dandurant (décédé) et Véronique Proulx (tous trois de St-Thomas); marié à **Marguerite DURBOIS (Liénard)**, fille de Charles-Amador Durbois et Marguerite Lavoie (décédée). Témoin: Etienne Delisle «Sieur».

310- 19 novembre

BOILY, Joseph, fils de Jean Boily «Capitaine de milice» et Ursule Duchesne (décédée); marié à **Marguerite SIMARD**, fille d'Ange Simard et Marie Tremblay (décédée). Dispense de parenté du 3 au 4.

311- 19 novembre

ALARD, Louis-Constantin, fils de Pierre-Jacques Alard (décédé) et Madeleine Bouchard; marié à **M.-Anne SIMARD**, fille d'Ange Simard et Marie Tremblay (décédée). Dispense de parenté du 3 au 4.

312- 26 novembre

VANDAL, François, fils de François Vandal (décédé) et Françoise Grenon (tous trois de Pointe-aux-Trembles de Québec); marié à **M.-Joseph FORTIN**, fille de François Fortin et Geneviève Otis. Témoin: Etienne-François Morin «Sieur».

1783

313- 21 janvier

GIRARD, François, fils de Nicolas Girard et Françoise Debien; marié à **Modeste TREMBLAY**, fille d'Etienne Tremblay et Marie Bissonnette. Dispense de parenté du 4 au 4e.

314- 13 mai

RICHARD, Benjamin, fils de Lambert Richard (décédé) et Marie Hudon (tous trois de Cap-St-Ignace); marié à **Rose GAGNÉ**, fille de Gabriel Gagné et Madeleine Duchesne (décédée).

315- 17 juin

TREMBLAY, Pierre, fils de Jean Tremblay et Charlotte Bissonnette; marié à **Cécile SIMARD**, fille de Jacques Simard «Seigneur en partie de la Riv. du Couffre» et Cécile Gauthier. Dispense de parenté du 3e au 4e degré. Témoin: Jean-Baptiste Ménard «Maître».

316- 1er juillet

LAVOIE, Joseph, fils de René Lavoie et M.-Agathe Tremblay; marié à **M.-Anne NÉRON**, fille de Jean Néron «Sieur» et M.-Elisabeth Bouchard. Dispense de parenté du 3 au 4e.

317- 25 novembre

COULOMBE, Thomas, fils de François Coulombe et M.-Joseph Lavoie (de Berthier); marié à **Rosalie PERRON**, fille de Jean Perron et Françoise Thibault.

1784

318- 27 octobre

LAVOIE, Laurent, fils de Basile Lavoie et Marie Martineau (décédée); marié à **Marie BELLEY (Bellay)**, fille de René Belley et Marguerite Magnan (décédée).

319- 9 novembre

GAGNÉ, Ignace, (veuf d'Agathe Perron), fils d'Ignace Gagné et Angélique Dufour (décédés); marié à **Geneviève LAVOIE**, fille de Basile Lavoie et M.-Jeanne Tremblay (décédée). Témoin: Jean Néron «Notaire». Dispense de parenté du 3 au 4e.

320- 16 novembre

GIRARD, Jérôme, fils de Jérôme Girard (décédé) et M.-Catherine Tremblay (tous deux des Eboulements); marié à **Marguerite TREMBLAY**, fille de François Tremblay et M.-Madeleine Lavoie. Dispense de parenté du 3 au 4e degré, double d'un côté.

1785

321-25 janvier

TREMBLAY, Vincent, fils de Charles Tremblay et Félicité Duchesne; marié à **M.-Catherine LAFOREST**, fille naturelle de M.-Catherine Laforest. Dispense de double degré de parenté du 4 au 4, des deux côtés en ligne collatérale.

322- 25 janvier

PRUNEAU, Pierre, fils de Joseph Pruneau et M.-Joseph Bouchard (de Berthier); marié à **Marie DUCHESNE**, fille de Jacques Duchesne (décédé) et M.-Anne Thibault.

323- 9 août

TREMBLAY, Joseph-Marie, fils d'Etienne Tremblay et Marie Bissonnette; marié à **Madeleine POTVIN**, fille de Prisque Potvin et M.-Luce Simard. Dispense de parenté du 4 au 4e.

324- 7 novembre

THERRIEN, René, fils de Barthélemi Therrien et Brigitte Savard; marié à **Thérèse GUAY**, fille de Michel Guay et M.-Reine Boivin. Témoin: Etienne Delisle «Maître».

325- 21 novembre

TREMBLAY, Étienne, fils de Michel Tremblay et Rosalie Perron (décédée); marié à **M.-Joseph ROUSSEAU**, fille de Jacques Rousseau (décédé) et Véronique Bussière (tous deux de St-Laurent l.-O.). Dispense de parenté au 3e degré. Voir l'acte suivant.

326- 22 novembre

TREMBLAY, Michel, fils de Michel Tremblay et Rosalie Perron (décédée); marié à **M.-Angélique SIMARD**, fille de Jacques Simard et Cécile Gauthier (décédés). Témoin: Jean Néron «Maitre-notaire». Dispense d'une triple parenté de part et d'autre au 4e degré.

1786

327- 23 janvier

ST-HILAIRE, (Guérin), Augustin, fils de Guillaume St-Hilaire (décédé, de St-Joachim) et Marie Michel; marié à **M.-Jeanne SIMARD**, fille d'Ange Simard et Marie Tremblay (décédés). Témoin: Jean Néron «Sieur-Notaire». Dispense de parenté du 4 au 4e.

328- 24 janvier

LAFOREST, Jean, fils d'Antoine Laforest et Marguerite Martel (décédée); marié à **M.-Sophie CÔTÉ**, fille de Thomas Côté et Geneviève Gagnon (décédée). Témoin: Jean Néron «Sieur-Notaire».

329- 31 janvier

GUAY, Michel, fils de Michel Guay et M.-Reine Boivin; marié à **Constance GAGNON**, fille d'Etienne Gagnon et Euprosine Simard (décédés). Dispense de parenté du 4 au 4e et une autre du 3 au 4.

330- 14 février

BELLEY (Bellay), René, fils de René Belley (or. de Normandie) et Marguerite Magnan (décédée/or. de Charlesbourg); marié à **M.-Madeleine GAGNON**, fille d'Etienne Gagnon et Marie Lavoie (décédés). Témoin: Jean Néron «Notaire».

331- 22 février

FORTIN, Pierre, fils de Louis Fortin et M.-Joseph Girard (décédés); marié à **M.-Anne BOLDUC** (or. de St-Joachim), fille de Joseph Bolduc et Emérance Bouchard. Dispense de parenté du 3 au 4.

332- 30 mai

TREMBLAY, Jean-Baptiste, fils de Jean Tremblay et Catherine Bissonnette; marié à **Ursule CÔTÉ**, fille de Joseph Côté et Dorothée Tremblay. Dispense de parenté du 3 au 4e et une double du 4 au 4e degré.

333- 19 juin

TREMBLAY, Nicolas, fils de Basile Tremblay et Françoise Therrien; marié à **Marguerite SIMARD**, fille de Jacques Simard «Seigneur» et Marguerite Morin (décédée).

334- 18 juillet

FORTIN, Joseph, fils de Jacques Fortin et Angélique Tremblay; marié à **M.-Joseph CÔTÉ**, fille de Joseph Côté et Dorothée Tremblay. Dispense de parenté à quatre degrés différents.

335- 1er août

TREMBLAY, Louis-Charles, (veuf de Thècle-Juste Fortin), fils de Charles Tremblay et Félicité Duchesne; marié à **Marguerite McNICOLL (Donquienne ou Duncan)**, fille de Dominique McNicoll et Catherine McNicoll (décédée). «Dominique McNicoll est nommé tantôt Agapit tantôt Dominique. On est porté à croire que son nom de famille était Duncan et que McNicoll était le nom de sa femme. C'était un Ecosais amené à La Malbaie par le Seigneur John Nairn. Témoin: Jacques Simard «Seigneur».

336- 4 novembre

MÉNARD, Jean-Baptiste, (veuf de Pélagie Simard), fils de Jacques Ménard (décédé) et Desanges Delisle (tous trois de Québec); marié à **Ursule-Julie TREMBLAY**, (veuve de Louis Navarre), fille de Louis Tremblay et Ursule Simard (décédée). Dispense de parenté: l'une du 3 au 4e degré; l'autre du 4 au 4e et une troisième d'affinité spirituelle.

337- 14 novembre

BOIVIN, François, fils d'Augustin Boivin et Appoline Bonneau; marié à **Charlotte-Emérancienne GAGNON**, fille d'Etienne Gagnon et Marie Lavoie (décédés). Dispense de parenté du 4 au 4e des deux côtés.

338- 14 novembre

TREMBLAY, Joseph, (veuf d'Amable Lafontaine), fils de Louis Tremblay (décédé) et Marie Demeule; marié à **Agnès GUAY**, fille de Joseph Guay (décédé) et M.-Procule Tremblay. Dispenses de parenté: l'une du 3 au 4, l'autre du 4 au 4e.

339- 14 novembre

BONNEAU, (Labécasse), Jacques-Julien, fils de Jacques Bonneau et Marie Fortin; marié à **Madeleine SIMARD**, fille de François Simard et Marguerite Gagné. Dispense de parenté du 3 au 4 d'un côté et du 4 au 4e de l'autre.

340- 14 novembre

DUCHESNE, René, fils de Jacques Duchesne (décédé) et M.-Anne Thibault (Thibault); marié à **M.-Joseph BONNEAU, (Labécasse)**, fille de Jacques Bonneau et Marie Fortin. Dispense de parenté du 3 au 4.

341- 21 novembre

SIMARD, Louis, fils de François Simard et M.-Charlotte Tremblay; marié à M.-Joseph FORTIN, fille de Jacques Fortin et Angélique Tremblay. Dispense de parenté du 3 au 3 d'un côté et du 4 au 4 de l'autre. Voir l'acte suivant.

342- 21 novembre

FORTIN, Michel, fils de Jacques Fortin et Angélique Tremblay; marié à Agnès SIMARD, fille de François Simard et M.-Charlotte Tremblay. Dispense de parenté du 3 au 3e d'un côté et une autre du 4 au 4 double. Voir l'acte précédent.

343- 21 novembre

DUCHESNE, Louis, fils de Jacques Duchesne (décédé) et M.-Anne Thibaut (Thibault); marié à Rosalie BONNEAU (Labécasse), fille de Jacques Bonneau et Marie Fortin. Dispense de parenté du 4 au 4 double.

344- 28 novembre

PERRON, Jean, fils de Jean-Baptiste Perron et Françoise Thibault; marié à M.-Joseph BOIVIN, fille d'Augustin Boivin et Appoline Bonneau. Dispense de parenté du 4 au 4 double.

1787

345- 16 janvier

GAUTHIER (Larouche), Jean, fils d'Ambroise Gauthier et Elisabeth Tremblay; marié à M.-Félicité GIRARD, fille de Pierre Girard et M.-Anne Vésina.

346- 30 janvier

PRADET, Joseph, fils de Jean Pradet et Marie Potvin; marié à Geneviève BELLAY, fille de René Bellay (Belley) et Marguerite Magnan (décédée). Témoin: Jean Néron «Sieur/Notaire».

347- 30 janvier

TREMBLAY, Jacques, fils de Louis-Marie Tremblay et M.-Anne Girard (décédée); marié à Modeste LAVOIE, fille de Jean Lavoie et Angélique Fortin. Dispenses du 3 au 3 et du 4 au 4. Témoin: Jean Néron «Sieur/Notaire».

348- 13 février

SIMARD, Louis, fils de Pierre Simard et Ursule Duchesne (décédée); marié à Véronique SIMARD, (veuve de Jérôme Gamache), fille d'Étienne Simard (décédé) et Barbe Dufour. Dispenses du 3 au 3 et du 3 au 4.

349- 1er mai

PILOTE, Philémon, (veuf de Marie Mercier), fils de Charles Pilote et Ursule Tremblay (décédée/des Eboulements); marié à M.-Luce SIMARD, (veuve de Joseph Gagnon), fille Joseph Simard et Cécile Tremblay. Cinq dispenses dont 2 d'affinité et 3 de consanguinité: Affinité, les deux du 4 au 4; consanguinité, deux du 3 au 4 et une du 4 au 4.

350- 2 juillet

SIMARD, François, fils de Noël Simard et M.-Madeleine Tremblay (tous deux décédés et de PRSF); marié à M.-Anne TREMBLAY, fille d'Antoine Tremblay et Marguerite Lavoie. Dispense de deux empêchements de consanguinité.

351- 2 juillet

DUPONT, Guillaume-Alexis, (or. de la Basse Flandre/Bruxelles, Belgique), fils de Martin Dupont et Madeleine Scholies (décédés); marié à Elisabeth BETTEZ (Better), fille de Jacob Bettez et M.-Geneviève Laparre. Témoin: Jean Néron «Sieur/Notaire».

352- 18 juillet

TREMBLAY, Louis, fils de Louis-Marie Tremblay et M.-Anne Girard (décédée); marié à Marie BOUCHARD, fille de Michel Bouchard et M.-Louise Tremblay. Dispense de deux empêchements de consanguinité: du 3 au 4 et du 4 au 4.

353- 31 juillet

SIMARD, Michel, fils d'Étienne Simard (décédé) et Barbe Dufour; marié à Madeleine GAUTHIER, (veuve de François Tremblay), fille d'Antoine Gauthier et Geneviève Simard. Dispenses de consanguinité: du 3 au 3, du 3 au 4, du 3 au 3.

354- 1er octobre

CÔTÉ, Louis, fils de Joseph Côté et Dorothée Tremblay; marié à M.-Anne BOUILLANE, (Boulianne), fille de Louis Boulianne et M.-Anne Tremblay (décédée). Dispense de consanguinité du 3 au 3.

355- 10 octobre

TREMBLAY, David, fils de Charles Tremblay et Félicité Duchesne; marié à Félicité POTVIN, fille de Prisque Potvin (décédé) et M.-Luce Simard. Dispense de deux empêchements de consanguinité du 4 au 4, double.

356- 6 novembre

LOUPRET, Denis, fils de Jean-Baptiste Loupret (or. de St-Sevé, diocèse d'Aine, Gascogne) et M.-Madeleine Tremblay; marié à Françoise LAVOIE, fille de René Lavoie et M.-Agathe Tremblay. Dispense de 2 empêchements de consanguinité du 4 au 4, double.

357- 19 novembre

GAUTHIER (Larouche), Augustin, fils d'Antoine Gauthier et Geneviève Simard; marié à Modeste TREMBLAY, fille de Charles Tremblay et Félicité Duchesne. Dispense de 2 empêchements de consanguinité: l'un du 3 au 4, l'autre du 4 au 4.

358- 19 novembre

TREMBLAY, Louis, fils de Michel Tremblay et Rosalie Perron (décédée); marié à Émérancienne LAVOIE, fille de René Lavoie et M.-Agathe Tremblay. Dispense de 4 empêchements de consanguinité du 4 au 4.

359- 26 novembre

BOUCHARD, Jean-Baptiste, fils de François Bouchard et Angélique Debien; marié à Marguerite PRADET, (Singlais), fille de Jean-Marie-François Pradet et Marie Potvin.

1788

360- 15 janvier

BOUCHARD, Joseph-Marie, fils de François Bouchard et Angélique Debien; marié à Félicité PRADET, fille de Jean-Marie-François Pradet et Marie Potvin.

361- 21 janvier

GILBERT, David, fils de Pierre Gilbert et Charlotte Dufour (tous trois de La Malbaie); marié à M.-Luce SIMARD, fille d'Henri Simard et Félicité Boivin (décédée). Dispense de parenté du 3 au 4e.

362- 22 janvier

GAUTHIER (Larouche), Antoine, fils d'Antoine Gauthier et Geneviève Simard; marié à M.-Reine TREMBLAY, fille de François Tremblay et M.-Madeleine Lavoie. Dispenses de parenté du 3 au 4 et du 4 au 4.

363- 29 janvier

BOILY, André, fils de Jean Boily «Capitaine de milice» et Ursule Lapiere (Duchesne); marié à Marie PERRON, fille d'Amable Perron (décédé) et Brigitte Tremblay.

364- 6 mai

TREMBLAY, Jean, fils de François Tremblay et Marie Bouillane, (Boulianne), tous trois de l'IAC; marié à Constance POTVIN, fille de Prisque Potvin (décédé) et M.-Luce Simard. Dispense de trois empêchements de consanguinité.

365- 30 septembre

POTVIN, Jean-Marie, fils de Prisque Potvin (décédé) et Luce Simard; marié à Agnès BOUCHARD, fille de Pierre Bouchard et Sylvie Grenon. Dispense de parenté du 4 au 4.

366- 14 octobre

BOIVIN, Jean, fils de Jean Boivin et Angélique Côté; marié à Suzanne SIMARD, (veuve de Pierre Perron), fille d'Étienne Simard et Barbe Dufour. Dispenses de parenté du 3 au 4, du 4 au 4 et une autre du 3 au 4.

367- 11 novembre

SAULNIER, Jean-Baptiste-Joachim, (or. Acadienne), fils de Pierre Saulnier (Lacouline), (décédé) et M.-Joseph Lavoie; marié à Thérèse GUAY (Castonguay), (veuve de Jean-François Alard «Barillet»), fille de Noël Guay et M.-Joseph Tremblay. Dispense de parenté du 4 au 4.

368- 17 novembre

LAROUCHE (Gauthier), Louis, fils d'Ambroise Larouche et M.-Elisabeth Tremblay; marié à Félicie SIMARD (Lombrette), fille de Joseph Simard et Marie Lavoie. Dispense de parenté du 3 au 4.

1789

369- 7 janvier

LAVOIE, Anathase, (veuf d'Elisabeth Simard), fils de Jacques Lavoie et Madeleine Guay; marié à Félicité TREMBLAY, fille de Louis-Marie Tremblay et M.-Anne Girard. Dispense de parenté du 3 au 4, du 3 au 3, et du 4 au 4.

370- 2 février

DHOREN, (Dohren), Jean, fils de François-Xavier Dhoren et M.-Catherine Raddel; marié à Geneviève SIMARD, fille de Pierre Simard et Ursule Duchesne (décédée). Le marié a obtenu un certificat de liberté de M. le curé de Québec. Le père du marié était absent lors du mariage, c'est Frédéric Dhoren qui sert de père, on le dit originaire d'Allemagne et appartenant au Régiment «Anhalt Zesbs's. Les trois Dhoren sont dits originaires de Munich en Bavière.

371- 2 février

SIMARD, Louis, (veuf de Véronique Simard), fils de Pierre Simard et Ursule Duchesne; marié à Félicité SIMARD, (veuve d'Henri Lavoie), fille de Pierre Simard et M.-Joseph Gagné. Dispenses d'affinité: deux du 3 au 4 et une du 3 au 3; et une de consanguinité du 4 au 4.

372- 16 février

SIMARD, Étienne, (veuf de Julie Simard), fils de Charles Simard et Charlotte Gagnon; marié à M.-Joseph Fortin, fille de Louis Fortin et M.-Joseph Girard (décédés). Dispense d'affinité du 4 au 4.

373- 20 juillet

NÉRON, Jean-Baptiste, fils de Jean Néron «Sieur/Notaire royal» et M.-Elisabeth Bouchard; marié à **Geneviève MERCIER**, fille de Joseph Mercier et Joseph Métayer «Everon», (tous trois originaires d'Acadie).

374- 13 octobre

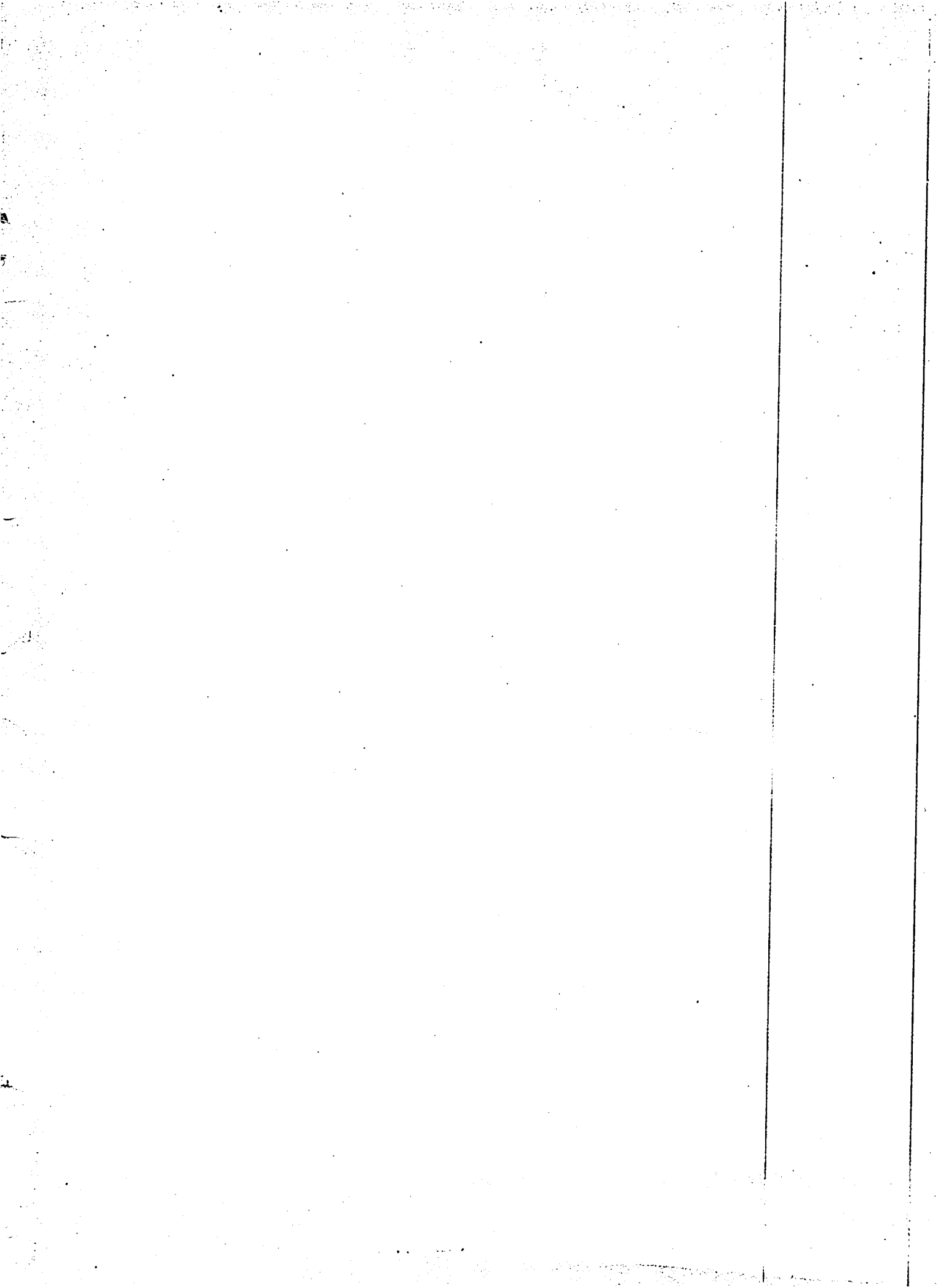
BOIVIN, Jean, fils d'Ignace Boivin et M.-Joseph Tremblay; marié à **Victoire FORTIN**, fille de Louis Fortin et M.-Joseph Girard (décédés). Dispense de parenté du 3 au 3.

375- 10 novembre

BOIVIN, Damase, fils de Jean Boivin et Angélique Côté; marié à **Madeleine FORTIN**, fille de Louis Fortin et Félicité Simard (décédé). Dispense de parenté du 4 au 4.

376- 24 novembre

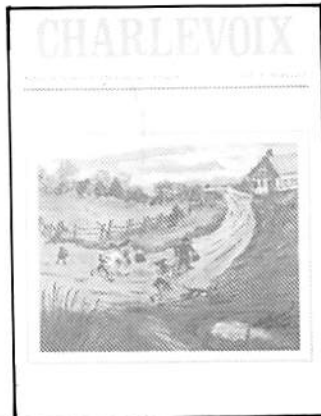
BOIVIN, Pierre, fils d'Augustin Boivin et Appoline Bonneau; marié à **Josephine TREMBLAY**, fille d'Augustin Tremblay et M.-Joseph Tremblay. Témoin: Pierre-Joseph Chèvrefils «Sieur/Marchand». Dispense double de parenté du 4 au 4.



**S'abonner à la Revue Charlevoix c'est découvrir
l'histoire de Charlevoix**



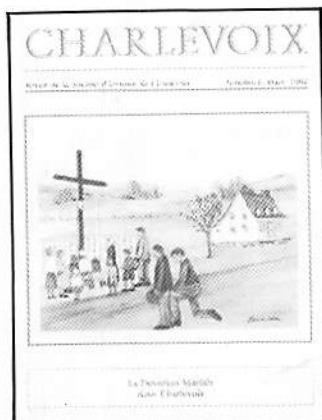
No 1
Articles variés



No 3
Articles variés



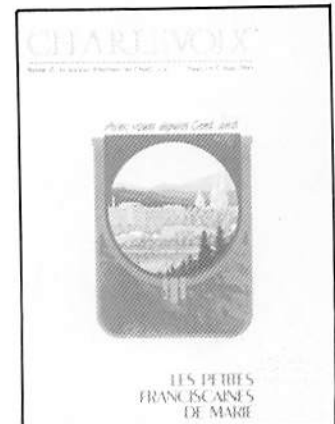
No 5
La Société des 21



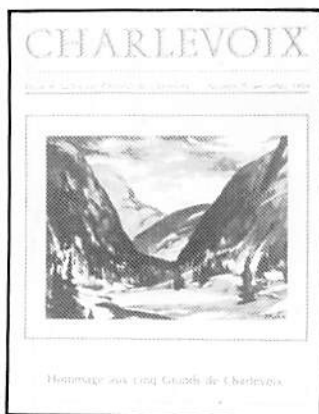
No 6
La dévotion mariale



No 7
Le patrimoine naturel



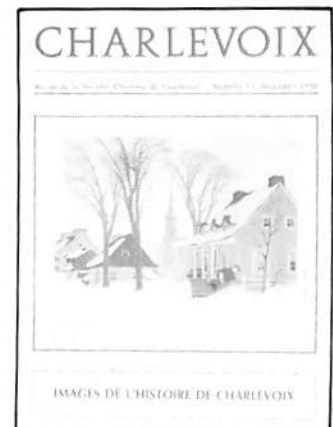
No 8
100e anniversaire des PFM



No 9
Les Grands de Charlevoix



No 10
L'agriculture dans Charlevoix



No 11
Images de l'histoire
de Charlevoix

No 2: Gabrielle Roy en Charlevoix (épuisé)
No 4: 50e anniversaire de Menaud (épuisé)